



HAL
open science

Trahir les Romains et livrer sa cité à l'ennemi, de Romulus aux guerres samnites (753-290 av. J.-C.)

Mathieu Engerbeaud

► To cite this version:

Mathieu Engerbeaud. Trahir les Romains et livrer sa cité à l'ennemi, de Romulus aux guerres samnites (753-290 av. J.-C.). Presses Universitaires de Provence. Livrer sa patrie à l'ennemi dans l'Antiquité, pp.57-87, 2023, Héritages méditerranéens. hal-04349272

HAL Id: hal-04349272

<https://hal.science/hal-04349272>

Submitted on 17 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

sous la direction de
MATHIEU ENGERBEAUD • ROMAIN MILLOT

•

LIVRER SA PATRIE À L'ENNEMI DANS L'ANTIQUITÉ

•



HÉRITAGES MÉDITERRANÉENS



HÉRITAGES MÉDITERRANÉENS

Livrer sa patrie à l'ennemi dans l'Antiquité

sous la direction de
Mathieu Engerbeaud et Romain Millot

2023

PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

Ce livre collectif est issu de deux rencontres scientifiques
organisées à Aix-en-Provence le 10 mai 2019 et les 15-16 avril 2021.

Nos remerciements vont aux participants
ainsi qu'à l'UMR 7297 (TDMAM, Centre Paul-Albert Février –
Textes et documents de la Méditerranée antique et médiévale)
et sa directrice, Emmanuèle Caire.

© PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

Aix Marseille Université

29, avenue Robert-Schuman – F – 13621 Aix-en-Provence CEDEX 1

Tél. 33 (0)4 13 55 31 91

pup@univ-amu.fr – Catalogue complet sur presses-universitaires.univ-amu.fr/editeur/pup

DIFFUSION LIBRAIRIES : AFPU DIFFUSION – DISTRIBUTION DILISCO

Trahir les Romains et livrer sa cité à l'ennemi

De Romulus aux guerres samnites

753-290 av. J.-C.

Mathieu ENGERBEAUD

Aix Marseille Université, CNRS, TDMAM (UMR 7297), Aix-en-Provence, France

Au cours des premières guerres de leur histoire, les Romains ont été victimes de nombreuses trahisons qui auraient pu, à plusieurs reprises, limiter voire réduire à néant le bénéfice de leurs victoires militaires. Il faut dire que dans les récits de la conquête, les volte-face récurrentes des alliés donnent l'impression que l'hégémonie romaine n'a progressé qu'au prix d'une alternance entre des phases d'avancées et des périodes de reculs. En effet, les Romains ont été fréquemment contraints de reconquérir des peuples ou des régions qu'ils avaient déjà soumis au cours de guerres précédentes. Par exemple, les auteurs racontent que Velitrae, cité des monts Albains, a été soumise quatre fois par les Romains entre l'époque royale et 367. Pis encore, Antium, cité presque voisine de Rome, a même été conquise trois fois en près de trente-cinq ans (entre 491 et 459)¹. Cette fragilité de l'ordre romain ne concerne pas uniquement l'histoire des v^e et iv^e siècles, car on ne saurait oublier que la « Troisième Guerre samnite », qui s'achève en 290, ne se conclut pas avec une soumission définitive des peuples d'Italie centrale. Pour preuve, les Samnites passent deux fois à l'ennemi dans les décennies qui suivent cette reddition. Ceux-ci rejoignent Pyrrhos puis Hannibal, si bien que le Samnium doit être reconquis par les Romains après 280 et 216². Il faut même attendre le tout dernier siècle de la République pour que les dernières vellétités d'émancipation s'éteignent définitivement dans cette région, puisque durant la Guerre sociale, Sylla se

1 Au sujet de Velitrae : DH. 3.41.5 (sous le règne d'Ancus Marcius) ; Liv. 2.30.14-15 et DH. 6.42.2 (en 494) ; Liv. 6.29.6 (en 380) ; Plut. *Cam.* 42.1 (en 367) ; et, à propos d'Antium : DH. 7.37.3-5 (en 491) ; Liv. 2.65.7 et DH. 9.58.6-8 (en 468) ; DH. 10.21.5-7 (en 459).

2 Après les défaites romaines d'Héraclée (280) et de Cannes (216), qui ont toutes deux pour conséquence que les Samnites se détachent de l'alliance romaine.

distingue en assiégeant Bovianum, capitale des Samnites Pentri qui, durant les Guerres samnites, avait déjà été prise quatre fois par les Romains en à peine dix-huit ans³.

Ces exemples prouvent que l'ordre romain en Italie du Sud reste pendant longtemps une construction fragile, y compris des décennies ou des siècles après la première victoire militaire contre les peuples qui l'habitent. Pourtant, les récits de la conquête ne présentent pas les défections et les passages à l'ennemi comme des faiblesses dont la force ou la récurrence auraient pu menacer à long terme la puissance romaine en Italie centrale. Au contraire, le poids des trahisons dans l'histoire des premières guerres de Rome a été réévalué à travers un prisme historique et moralisateur que cette contribution propose d'étudier.

Trahir Rome et ouvrir ses portes à l'ennemi : un réexamen des sources

On ne répétera jamais suffisamment que toute étude sur la guerre et la diplomatie romaine entre le VII^e et le début du III^e siècle dépend de textes particulièrement complexes à analyser, dont le contenu ne peut être accepté comme pleinement historique sans avoir, au préalable, étudié tous les ressorts idéologiques, politiques et narratifs qui constituent la colonne vertébrale de ces récits. La prudence et la rigueur doivent structurer toute démonstration, non seulement car les sources ne sont pas contemporaines des faits, mais aussi parce que la guerre est l'un des domaines les plus polémiques et les plus malléables de l'histoire romaine ancienne⁴.

Trahir les Romains dans une histoire revisitée par le vainqueur

La documentation sur laquelle repose l'étude des défections subies par les Romains jusqu'en 290 se réduit essentiellement aux récits littéraires écrits dans l'Antiquité. En effet, les autres types de sources se prêtent peu à une étude sur la trahison à une aussi haute époque. Il faut dire que l'autocélébration de la communauté civique, telle qu'on la connaît, écarte généralement les faits peu glorieux. Ces sources produites par les Romains eux-mêmes ne présentent généralement qu'une version de l'histoire qui permet de renforcer l'unité du groupe⁵. Cela fait partie des raisons pour lesquelles les sources iconographiques offrent un éclairage trop superficiel sur les trahisons, alors que cette réalité a fortement marqué l'histoire militaire et diplomatique des premiers siècles de Rome. Pourtant, on ne saurait oublier qu'il existe à Rome

3 App. *Civ.* 1.51 ; Bovianum aurait été prise en 311 par C. Iunius Bubulcus Brutus (Liv. 9.31.5), en 305 par Tib. Minucius Augurinus ou M. Fulvius Curvus (Liv. 9.44.14), en 298 par Cn. Fulvius Maximus (Liv. 10.12.9), en 293 par L. Cornelius Scipio (Liv. 10.41.14). Sur cette agglomération samnite, voir un point synthétique dans Engerbeaud 2020, p. 401-402.

4 Voir, à ce sujet, Engerbeaud 2020, notamment p. 10-24 ; et p. 307-317.

5 Engerbeaud 2017, p. 29-33. Sur cette notion d'autocélébration dans le monde romain, voir Cébeillac-Gervasoni, Lamoine, Trément 2004.

même des représentations de Tarpeia, traîtresse romaine qui aurait ouvert les portes de la citadelle aux Sabins sous le règne de Romulus. Nous savons notamment qu'un bas-relief de la basilique *Æmilia* représentait sans doute la mise à mort légendaire de cette jeune femme par les Sabins. L'exécution de Tarpeia apparaît également sur le revers d'un denier de L. Titutius Sabinus, magistrat monétaire en 89 av. J.-C.⁶. Ces représentations d'une traîtresse dans l'espace public font clairement figure d'exceptions, mais il faut noter que l'épisode mythique qui est représenté n'est pas le forfait commis par Tarpeia, mais son exécution. Hormis le caractère exemplaire de la punition, facilement exploitable pour le bien de la communauté, la présence de Tarpeia dans l'espace public est plus facilement admise que les autres défections, car il s'agit d'une légende et non d'un fait d'actualité brûlant qui concernerait des guerres romaines ou des affaires politiques récentes.

Par conséquent, la nature même de la documentation matérielle limite presque *de facto* l'étude aux récits de guerre et, plus largement, à la tradition littéraire antique⁷. Les principales sources de ces premiers conflits romains sont les œuvres de Tite-Live, de Denys d'Halicarnasse et les biographies que Plutarque a consacrées à plusieurs chefs romains ayant vécu au cours de cette période. Pour étudier ces documents, il est nécessaire d'adopter une démarche critique, car leur mise en scène de l'histoire ne reflète que le point de vue du vainqueur, qui est toujours présenté dans son bon droit. Ces écrits répondent à des intérêts et à des enjeux de leurs temps, qui n'étaient pas ceux des Romains et de leurs ennemis entre le VIII^e et III^e siècle av. J.-C. Leurs auteurs tiraient parti des faits historiques pour donner aux lecteurs des leçons morales, à travers des *exempla* qui structurent les récits de guerre.

Réécrites dans cette perspective, les trahisons constituent des moments forts de l'histoire des premières guerres romaines. Si l'on en croit les auteurs antiques, la cité a été plusieurs fois confrontée au comportement perfide, égoïste et parfois cruel des communautés auxquelles Rome a donné sa confiance. Néanmoins, il faut noter que les projets littéraires des auteurs antiques divergent les uns des autres et que l'orientation donnée à leur récit est susceptible de modifier la description voire le déroulement de certains épisodes. Ces différences expliquent sans doute les variantes que l'on identifie en comparant ces ouvrages, qui ne présentent pas une version identique de l'histoire des premières guerres de Rome et des défections alliées. Par conséquent, des trahisons précisément décrites dans un récit peuvent être passées

6 Crawford 1974, n°344/2 (*RRC*) ; Sutherland, Carson 1984, n°299 (*RIC I*). Sur ces représentations de Tarpeia, voir *infra*, notes 276 et 277.

7 Seule une source épigraphique ou iconographique produite par des ennemis des Romains constituerait un apport majeur pour entrevoir les réelles motivations d'une défection contre Rome survenue à l'époque historique. Cependant, s'ils avaient dû produire des inscriptions ou construire des monuments pour célébrer un fait en lien avec une défection, ces adversaires ne se seraient aucunement représentés dans la posture infamante du traître. Nous n'avons identifié aucun document de ce type qui serait susceptible de faire progresser l'enquête.

sous silence dans un autre, et l'importance donnée à ces épisodes varie d'un auteur à l'autre et même d'une partie d'un ouvrage à une autre.

Cette complexité est d'autant plus prononcée que l'on ignore quelles étaient les sources les plus anciennes que ces historiens ont consultées au sujet de ces défections. En effet, leurs récits des trahisons ont été reconstitués tardivement, car l'écriture de l'histoire sous forme d'annales ne serait apparue à Rome qu'au tournant du III^e et du II^e siècle av. J.-C.⁸. Ces premières annales sont aujourd'hui perdues et on ne conserve pas de récit historique détaillé avant le principat d'Auguste. Bien qu'un auteur comme Tite-Live évoque parfois ses sources, on ignore l'origine de la plupart des informations concernant les premières guerres de Rome. On écrit – non sans facilités, que ces auteurs devaient trouver ces informations dans d'anciens registres, d'anciennes archives pontificales, civiques ou familiales, qu'ils mentionnent quelquefois, mais dont on ignore concrètement le contenu, l'ancienneté réelle et la valeur historique⁹. Au contraire, leur documentation repose sur un socle fragile et il a bien été démontré que les auteurs de l'époque augustéenne utilisent majoritairement des sources qui datent de la fin de l'époque républicaine lorsqu'ils écrivent l'histoire des premiers siècles de Rome¹⁰. Cette réalité n'exclut en rien la véracité de nombreuses trahisons anciennes, bien que des soupçons de réécriture pèsent sur leur récit. Par exemple, lorsque Denys d'Halicarnasse raconte la prise de Medullia par les Latins sous le règne d'Ancus Marcius, on ignore concrètement d'où vient cette information et quel crédit lui accorder, d'autant que l'épisode n'est connu d'aucun autre texte et que le nom même de cette cité latine n'apparaît que dans les récits que l'on faisait de l'époque royale¹¹. Pourtant, bien que Denys n'ait probablement pas inventé cet épisode, il est difficile de se prononcer sur la façon dont cette donnée a traversé le temps jusqu'à lui. Au passage, elle a inmanquablement été recontextualisée, réinterprétée et insérée dans un récit reconstruit. Dès lors, une prudence s'impose en ce qui concerne l'origine et la crédibilité de ces informations historiques, qui doivent être étudiées rigoureusement sans pour autant faire preuve d'une méfiance excessive.

8 Le plus ancien récit écrit sous la forme d'annales historiques serait celui de Q. Fabius Pictor (Bispham, Cornell 2013, p. 160-178).

9 Assurément, il n'est pas possible de reconstituer la teneur exacte de ces recueils. Le nombre important de contradictions dans les récits conservés (au sujet des magistrats, des événements et plus largement des guerres) permet de supposer qu'il n'existait pas un document unique et vénérable sur lequel se sont appuyés tous les historiens de l'Antiquité. Voir un point synthétique sur ce problème dans Engerbeaud 2020, p. 17-21, en particulier p. 20 n. 42 au sujet des *Annales maximi*.

10 Bien que Tite-Live ait utilisé le texte de Fabius Pictor, il n'en fait pas une autorité plus importante que d'autres annalistes beaucoup plus récents (comme Claudius Quadrigarius ou encore Valerius Antias, voir Rich 2013, p. 330-367).

11 Sous les règnes d'Ancus Marcius (Liv. 1.33.4-5 ; DH. 3.33.5 ; 3.38.3) et de Tarquin l'Ancien (Liv. 1.38.4).

Le profil des défections : des récits brefs et elliptiques

Dans les écrits des historiens antiques, les trahisons des alliés et des peuples soumis font majoritairement l'objet de récits courts et incomplets. Jusqu'au début du III^e siècle, la majorité des défections sont à l'initiative d'individus ou de groupes mal identifiés, dont les motivations ne sont jamais véritablement expliquées en détail. Dès lors, force est de constater que les auteurs antiques n'ont pas recouru massivement à l'invention pour reconstituer ces faits peu connus.

Le caractère très dépouillé de ces récits de trahison s'explique sans doute de deux façons. En premier lieu, il révèle le désintéret relatif des premiers historiens romains pour les guerres les plus anciennes de la cité¹². En second lieu, les historiens de l'époque d'Octavien-Auguste (comme Tite-Live et Denys) sont les héritiers d'une tradition qui dévalorise constamment les premiers ennemis des Romains. Dès lors, ils prêtent peu attention à leurs motivations. Il faut dire que ces peuples italiens étaient perçus de façon anachronique comme des adversaires très modestes, alors que la puissance romaine a toujours été survalorisée, et y compris lorsqu'elle n'avait pas de raison objective de l'être (notamment au V^e siècle). En d'autres termes, l'âpreté des premières guerres de Rome est gênante pour les admirateurs de la puissance romaine, car les volte-face incessantes des alliés renvoient les Romains de l'époque d'Auguste à la modestie de leurs ancêtres, qui n'avaient pas la capacité de soumettre dans la durée des peuples qui pouvaient être, en réalité, particulièrement redoutables. En ce sens, la trahison d'ennemis devenus si peu prestigieux sur le plan militaire met en lumière la faiblesse non assumée de Rome à cette haute époque. Cette réalité contraste de façon trop prononcée avec l'image surpuissante de la cité romaine que les historiens de la fin de la République cherchent à promouvoir de façon intemporelle. Cette intention explique peut-être pourquoi les récits de défection sont aussi lapidaires. Assurément, les auteurs n'ont pas cherché à mieux expliquer les causes réelles de ces trahisons et ils ont réduit toutes les défections des alliés à des offenses qui freinent ponctuellement une progression inéluctable de l'hégémonie romaine, qui n'existe que dans la tête des auteurs de la fin de l'époque républicaine.

Il en résulte que les trahisons à l'encontre des Romains sont majoritairement détournées et requalifiées pour servir le propos des auteurs. En somme, ces événements négatifs sont bien souvent rapportés pour répondre à un besoin narratif précis, celui de fournir un motif légitime aux Romains pour entreprendre une guerre juste (le *bellum iustum*)¹³ contre un ennemi qui a bafoué l'amitié du conquérant. C'est un fait bien connu que l'histoire ancienne de Rome est une matière malléable. Les auteurs n'hésitent pas à dévier les informations pour leur donner un sens nouveau et servir leur démonstration

12 Ce n'est qu'au I^{er} siècle av. J.-C. que les auteurs développent le contenu de leurs histoires de la période archaïque. À ce sujet, se reporter à Richardson 2012, p. 53 ; Engerbeaud 2020, p. 307-308.

13 Sur le *bellum iustum*, voir Rüpke 1990 ; Rampazzo 2012 ; Engerbeaud 2020, p. 13 n. 19.

historique. Dans ce contexte, plusieurs défections deviennent des prétextes pour justifier la conduite romaine, dans une riposte contre un ennemi vu comme le responsable la guerre. Puisque seule la mention de la défection de l'adversaire était utile sur le plan narratif pour prouver sa culpabilité, il n'était pas nécessaire – pour des époques aussi hautes, d'expliquer en détail les événements qui y ont conduit, de sorte qu'on ignore souvent qui sont les traîtres et quelles étaient leurs intentions. En somme, seul le fait d'avoir trahi Rome suffisait à satisfaire les objectifs du récit.

Dès lors, on notera que les écrits historiques visent à l'efficacité narrative et non à la retranscription fidèle et précise des événements relatés. Parmi les défections, seules les trahisons qui étaient le plus moralement exploitables font l'objet d'un récit détaillé, car les auteurs avaient la possibilité d'en faire des *exempla* utiles pour la postérité, à l'instar du mythe de Tarpeia. Inversement, les autres événements de ce type sont traités de façon lapidaire, surtout lorsqu'ils concernent des communautés italiennes non romaines.

Les données de l'enquête :
trop rares sont les défections mentionnées par les textes

Quelle est la proportion de villes perdues par les Romains que l'on peut attribuer à des trahisons locales ? Pour commencer, un travail de relevé au sein de la documentation littéraire montre que les Romains perdent cinquante-quatre villes (ou places fortes¹⁴ appartenant à une communauté vaincue) entre 753 et 290. Le relevé tient compte également de la chute partielle de ces lieux, lorsque, par exemple, l'ennemi s'empare uniquement d'une citadelle ou d'un quartier. Ce corpus élargi peut servir de point de départ pour déterminer quelle a été la part des trahisons dans la chute des villes au cours de la conquête de l'Italie¹⁵.

Après un examen approfondi des cinquante-quatre événements identifiés, il s'avère que les textes antiques relient rarement la perte de cités à des complots ou à des défections locales. Les sources s'en tiennent majoritairement à des descriptions purement militaires, selon un scénario assez convenu : la ville est prise d'assaut par l'ennemi, alors que la garnison et/ou la population a tenté de résister depuis l'intérieur. Dans notre documentation, seules

14 On ignore le statut d'une partie des objectifs stratégiques capturés par les Romains à ces hautes époques. Par exemple, on ne sait pas à quelle réalité politique et juridique correspond Verrugo (Liv. 4.39.1-9), mentionnée seulement à la toute fin du v^e siècle : s'agissait-il d'une cité, d'une agglomération ou d'une place forte ? L'endroit a peut-être été occupé temporairement et les auteurs de la fin de l'époque républicaine ignoraient sans doute tout autant la localisation que le statut de ce lieu, au même titre que plein d'autres mentionnés au cours des premières guerres de Rome (voir Engerbeaud 2020, p. 420-421).

15 Voir le tableau en annexe. Ce corpus fournit un cadre de réflexion au sein d'une période cohérente du point de vue de la documentation, car elle est presque entièrement couverte par la première décennie de l'histoire de Tite-Live (753-293). En outre, nous disposons également du récit complet de Diodore de Sicile jusqu'en 302. Celui de Denys d'Halicarnasse est perdu dans sa forme complète à partir de 443.

onze de ces pertes de cités seraient directement liées à des défections intraciviques. Celles-ci concernent des cités alliées ou précédemment vaincues par les Romains (7/11), mais aussi des possessions romaines (colonies ou ville de Rome incluse : 4/11¹⁶). Ces quelques constats serviront de lignes directrices pour la suite de l'enquête.

Rome à l'épreuve des traîtres durant la conquête de l'Italie

Quelle place les auteurs antiques ont-ils donnée aux défections dans l'histoire des premières guerres romaines ? Avant de proposer des réponses, plusieurs constats s'imposent. En premier lieu, le faible nombre d'événements identifiés (seulement onze en 463 ans) est sans doute un mirage lié aux déformations et à la qualité intrinsèque de la documentation. En effet, dans un contexte de guerre endémique, tout semble indiquer que ces défections ont pu être plus fréquentes. En second lieu, rappelons que les récits de trahisons sont particulièrement rudimentaires. Au sein de la narration, les traîtres non romains sont des protagonistes périphériques de l'histoire. Dans le corpus que nous étudions, seul le nom de deux conspirateurs est parvenu : Tarpeia et Appius Herdonius, deux individus qui ont pour point commun de livrer Rome à l'ennemi. Ce constat vérifie à lui seul le romanocentrisme des auteurs et leur désintérêt pour la question des traîtres italiens, car ceux qui ne s'en prennent pas directement à l'*Vrbs* sont systématiquement condamnés à l'oubli. Pour s'en rendre compte, il suffit de constater que sur les neuf défections concernées par les guerres en Italie (hors de Rome), trois sont sous-entendues par les textes et six sont mentionnées de façon imprécise et incomplète, car l'identité des traîtres est inconnue et leur motivation reste particulièrement confuse.

Des origines de Rome à la *deditio* de Capoue (753-343 av. J.-C.)

C'est sous le règne des Tarquins et au cours des premières années de l'époque républicaine que les textes mettent en scène les toutes premières trahisons que subissent les Romains. En plus d'être mal connus, ces événements font l'objet de variantes dans leurs récits. Bien que les écrits de Tite-Live et de Denys d'Halicarnasse couvrent tous les deux l'histoire de cette période et en rapportent les principaux faits, ces deux œuvres ne concordent pas au sujet de ces épisodes. En effet, la volte-face explicite d'une cité n'est jamais mentionnée simultanément dans les deux récits, comme si à chaque fois les circonstances de la défection suscitaient l'intérêt d'un auteur et l'indifférence complète de l'autre.

16 La ville même de Rome aurait été prise cinq fois en totalité ou en partie durant la période (il s'agit de la prise de l'*Arx* par les Sabins sous Romulus, de la prise hypothétique de Rome par Caelius Vibenna durant l'époque royale, de la capitulation supposée de la cité devant Porsenna en 508, de la prise du Capitole par le Sabin Appius Herdonius en 460 et du sac de Rome par les Gaulois en 390-389, à l'exception du Capitole).

Pour commencer, Denys rapporte dans quelles circonstances les Étrusques se seraient emparés de Fidènes sous le règne de Tarquin l'Ancien. Cet événement se produit dans un contexte de guerre entre les Romains et leurs voisins étrusques, les Véiens, au sujet de Fidènes, cité du Tibre qui occupe une position stratégique et disputée¹⁷. La tradition veut que Romulus ait été le premier souverain à conquérir Fidènes – avant que les Fidénates ne soient de nouveau vaincus par les Romains sous le prédécesseur de Tarquin l'Ancien, Ancus Marcius¹⁸. Pour des raisons liées au caractère lacunaire de ses sources, Denys ne peut fournir qu'un récit incomplet de l'épisode. L'auteur se contente de mentionner que la prise de la cité a eu lieu grâce à une *προδοσία* (*prodosia*) venue des habitants de Fidènes¹⁹, sans que l'on sache si la trahison était l'acte d'un individu isolé ou la conséquence d'un complot. On ignore aussi comment les Fidénates ont œuvré pour donner leur cité, si un stratagème a été mis en place ou une récompense promise aux traîtres par les Véiens. Denys se contente d'écrire que la communauté civique locale était divisée entre un parti favorable aux Véiens et un autre favorable aux Romains. Cette instabilité, qui a facilité la trahison, reflète les rivalités que suscite la possession de cette ville, car c'est un fait avéré que Fidènes bascule régulièrement dans un camp ou dans un autre au cours des premiers siècles de l'histoire romaine²⁰. Il faut noter également que l'allusion de Denys intervient au début d'une guerre et que la prise de cette cité, auparavant contrôlée par les Romains, est le *casus belli* qui donne à Tarquin l'Ancien une légitimité pour entreprendre des opérations militaires contre les Étrusques. Dès lors, cette histoire doit prouver au lecteur que l'ennemi a causé un grave préjudice aux Romains et que la guerre entreprise par le roi est conforme au droit sacré et au *bellum iustum*. Tite-Live, quant à lui, ne mentionnait pas l'histoire de cette guerre et il n'avait donc aucune raison de citer cette défection²¹.

Quelques décennies plus tard, en 500, Denys évoque une nouvelle trahison inconnue du récit de Tite-Live. L'épisode concerne encore Fidènes, mais cette fois-ci dans le contexte des premières années de la *res publica libera*, lorsque les Tarquins, exilés et une première fois vaincus par les Romains, cherchent des alliés pour essayer de reconquérir leur pouvoir. C'est dans ces circonstances que la citadelle de Fidènes est livrée aux Tarquins²². À en croire Denys, il s'agit

17 Sur Véies, l'histoire du site et des fouilles archéologiques : Cascino, Di Giuseppe, Patterson 2012 ; et pour un point synthétique en lien avec les premières guerres romaines : Engerbeaud 2020, p. 418-420. Les Fidénates contrôlent un gué sur le Tibre à une douzaine de kilomètres au nord de Rome (voir un point synthétique et bibliographique dans Engerbeaud 2020, p. 408).

18 DH. 3.40.1-2 ; Zonar. 7.7 Dindorf, p. 104, l. 18.

19 DH. 3.57.2.

20 Sur les guerres qui opposent Romains, Fidénates et Véiens à l'époque royale, voir Engerbeaud 2020, p. 37-41 et p. 44-45.

21 Engerbeaud 2020, p. 46.

22 DH. 5.42.1.

d'un complot ourdi par le fils du roi, Sextus²³, qui s'est allié à des Fidénates pour faire basculer la cité du côté de la coalition anti-romaine. Comme dans le cas précédemment décrit, cette trahison se nourrit des dissensions qui imprègnent le corps civique fidénate, divisé entre pro et anti-Étrusques. Denys prétend que la cité est reprise par les Romains l'année suivante, en 499. Tite-Live, quant à lui, fait un curieux récit de cette affaire. L'auteur latin ne mentionne pas la chute de Fidènes en 500 (ni la trahison à son origine), mais il évoque la reprise de la cité par les Romains en 499, à l'instar de Denys²⁴, comme si la cité n'avait jamais été prise par l'ennemi l'année précédente.

Les trois épisodes suivants sont uniquement connus grâce au récit de Tite-Live. Le premier d'entre eux se déroule en 493, lorsque Vitellia tombe aux mains des Èques. D'après l'auteur, la cité est une « colonie » romaine²⁵, dont la fondation était censée endiguer les révoltes récurrentes des Èques et de leurs alliés.

Les Èques s'emparent de Vitellia, colonie romaine établie sur leur territoire. Indemnes pour la plupart, parce que la place avait été prise la nuit par trahison, ce qui leur avait permis de fuir par les quartiers détournés de la ville, les colons cherchèrent à Rome un refuge²⁶.

L'auteur, dont on ignore les sources, sous-entend que des ennemis se sont infiltrés dans la ville à la suite d'une trahison, dont on ignore aussi bien les motivations que les ressorts. Peut-être que des complices à l'intérieur ont ouvert les portes aux Èques, qui se sont emparés des lieux stratégiques de la cité sans aucune résistance puisque la population dormait. Ce mode opératoire est un topos des prises de cité par ruse, que l'on retrouve dans de nombreux récits de guerre antiques²⁷. Tite-Live explique néanmoins que la manœuvre déloyale de l'ennemi n'empêche pas les citoyens romains de s'enfuir par l'autre bout de la ville. Cette exfiltration aurait été impossible en temps de siège – car toutes les portes auraient été surveillées, alors que l'infiltration discrète des Èques à l'intérieur de Vitellia ne concernait peut-être qu'une seule entrée stratégique de l'agglomération. La reconstitution de ces faits reste très hypothétique, notamment car l'auteur n'explique pas comment les colons ont été mis au courant et comment ils ont pu s'enfuir. D'autres exemples de prises nocturnes de cité, plus tardifs dans la chronologie de

23 Il s'agit du cadet de Tarquin le Superbe (Liv. 1.53.5) et du violeur de Lucrece (Liv. 1.57-58).

24 Liv. 2.19.2 ; DH. 5.58.1. Voir Engerbeaud 2020, p. 70.

25 Les colonies décrites par les récits historiques pour ces hautes époques ne correspondent sans doute pas à la réalité juridique des colonies telle qu'on les connaît aux I^{er} et I^{er} siècles av. J.-C. ; sur la « précolonisation » romaine, voir Bayet 1967, p. 351-375 ; Engerbeaud 2014, p. 11.

26 Liv. 5.29.3-4 (trad. G. Baillet, CUF). *Vitelliam coloniam Romanam in suo agro Aequi expugnant. Colonorum pars maxima incolumis, quia nocte proditione oppidum captum liberam per auersa urbis fugam dederat, Romam perfugere.*

27 Les recueils de stratagèmes antiques regorgent d'*exempla* qui concernent des attaques nocturnes contre des villes (par exemple, rien que dans le livre I des *Stratagemata* de Polyen : 1.11 ; 1.12 ; 1.28.2 ; 1.39.1 ; etc.). Énée le Tacticien explique notamment à plusieurs reprises comment se prémunir des attaques nocturnes en renforçant les rondes et les surveillances des portes (En. Tact. 21.2 ; 26.4-5).

l'histoire romaine, permettent de mieux comprendre comment les habitants sont avertis du danger lorsque l'ennemi tente de s'y introduire²⁸.

Le récit de cet épisode présente des similitudes avec la trahison de Corbio en 457. Si l'on en croit les textes, cette cité était tout récemment occupée par une garnison romaine, qui y avait été installée l'année précédente, en 458²⁹.

Quant à Horatius, comme les Èques avaient massacré et la garnison de Corbio et pris, en outre, Ortona, il livre bataille sur l'Algide, tue beaucoup de monde, chasse l'ennemi de l'Algide et même de Corbio et d'Ortona. De plus, il démolit Corbio pour avoir trahi sa garnison³⁰.

On en déduit qu'une partie de la population a sans doute comploté contre les Romains avant de livrer la garnison à l'ennemi. Or, Tite-Live ne mentionne cette trahison que pour justifier le châtement qui attend les citoyens de Corbio. L'auteur disposait sans doute de trop peu d'éléments et il lui était peut-être inutile d'entrer dans les détails du complot. Denys, quant à lui, évoque la prise de Corbio par les Èques ainsi que sa destruction par le consul C. Horatius Pulvillus en 457³¹. En revanche, il ne relie pas l'événement à une trahison locale, interne à la cité.

Le troisième épisode que Tite-Live porte à notre connaissance fait l'objet d'une description beaucoup plus détaillée. En effet, l'événement se déroule soixante-et-onze ans après la chute de Corbio. Cette réalité implique peut-être un meilleur état de conservation des sources auxquelles Tite-Live et les historiens romains de la génération précédente ont eu accès³². Cette histoire concerne le règlement du conflit contre Nepete en 386, une cité qui avait précédemment rejoint le camp des Étrusques³³. D'après l'auteur, les Népésins avaient trahi la *fides* romaine à l'initiative d'un groupe de citoyens dont les contours sociopolitiques sont difficiles à entrevoir. Pourtant, la résolution de l'affaire de Nepete est précisément décrite, et cette clarté contraste avec l'approximation récurrente des récits de guerre aux v^e et iv^e siècles. Tite-

28 Parmi ces cas de figure, pensons au récit que fait Tite-Live de la prise de Tarente par Hannibal en 212 (Liv. 25.9.8-16). Lucain décrit également la réaction des habitants d'Ariminum lorsqu'ils apprennent que leur ville est prise par César en 49 (Luc. *Phars.* 1.230-247). L'auteur mentionne notamment l'importance des clairons. Ces deux exemples, séparés de quelques siècles, insistent tous deux sur le rôle déterminant du forum/agora comme lieu de rassemblement pour le vainqueur.

29 Liv. 3.28.10 ; DH. 10.24.7-8 ; Zonar. 7.17 Dindorf, p. 138, l. 30-31. Corbio se situait hypothétiquement sur le contrefort nord du massif albain. Sa localisation a été débattue, mais il n'existe aucun consensus à ce sujet (Engerbeaud 2020, p. 123 n. 201).

30 Liv. 3.30.8 (trad. G. Baillet, modifiée, CUF). *Horatius, cum iam Aequi Corbione interfecto praesidio Ortonam etiam cepissent, in Algido pugnat ; multos mortales occidit ; fugat hostem non ex Algido modo sed a Corbione Ortonaque. Corbionem etiam diruit propter proditum praesidi.*

31 DH. 10.30.8.

32 C'est un fait tout relatif. On a prétendu, sur la foi d'un passage de Tite-Live, que l'incendie de Rome en 390 a détruit les anciennes archives (Liv. 6.1.2). Or, des spécialistes ont depuis nuancé ce point de vue, en relativisant notamment la portée de l'incendie en question (voir un point bibliographique dans Engerbeaud 2017, p. 198).

33 Liv. 6.10.1-5. Nepete est aujourd'hui Nepi (dans la province de Viterbe).

Live écrit que les citoyens de Nepete qui ont déposé les armes devant les Romains ont été épargnés, alors que les Étrusques présents dans la place ont tous été exécutés. Une telle précision pourrait révéler l'existence d'une source juridique ou d'un ancien traité, qui a pu être conservé ou consulté par les annalistes des générations qui ont précédé celle de Tite-Live³⁴. En effet, seule la résolution juridique de l'affaire est précisément décrite par l'auteur, alors que celui-ci semble tout ignorer du complot, de ses motivations et de ses acteurs. Par conséquent, on pourrait être amené à penser que le récit livien se fonde possiblement sur les données d'un texte officiel, qu'il n'a pas essayé d'enrichir avec des péripéties artificielles.

Cet exemple de trahison collective reste de loin le plus détaillé que l'on connaisse dans les récits des guerres italiennes avant la fin du III^e siècle avant J.-C. En effet, on a constaté que les défections qui affectent les Romains au V^e et au début du IV^e siècle sont majoritairement l'objet de récits très brefs et elliptiques. Il n'empêche que la fréquence des volte-face des alliés et peuples soumis augmente lors des Guerres samnites, à une époque pour laquelle on postule souvent que les sources devaient être plus fournies et accessibles pour les historiens romains. Pourtant, leurs descriptions demeurent tout aussi imprécises que celles qui sont rapportées entre le VIII^e et le début du IV^e siècle.

Les Guerres samnites (343-290 av. J.-C.)

Bien que cette période conflictuelle s'étende sur une durée de cinquante-trois ans, les quatre trahisons rapportées par les auteurs entre 343 et 290 se concentrent au plus fort de la Deuxième Guerre samnite, entre 321 et 314³⁵. Lors de cette période très brève de l'histoire des premiers siècles de Rome (sept années), les textes rapportent presque autant de défections qu'au cours des quatre siècles précédents. Cette concentration des faits s'explique de plusieurs façons. Premièrement, la guerre entre les Romains et les Samnites se concentre dans des vallées et sur des itinéraires comme les *viae Appia* et *Latina*. Dans ces lieux, les deux camps fortifient des places fortes et fondent des « colonies » ou des forts pour verrouiller les routes et en interdire l'accès à l'ennemi³⁶. Fréquemment attaquées, ces places sont des cibles militaires qui se retournent fréquemment au gré des succès et des échecs de chaque coalition. En second lieu, les années 321-314 marqueraient une remise en question de la puissance romaine après la défaite des Fourches caudines, qui

34 Cet argument reste très hypothétique. La consultation d'un tel document pourrait être le point de départ des récits des différentes versions de la défaite des Fourches caudines (voir Briquel 2011, p. 36 ; Engerbeaud 2017, p. 452-458). Les annalistes les plus anciens auraient pu y avoir accès, ce qui n'est pas le cas d'un auteur comme Tite-Live, car le lieu de conservation des anciens traités, sur le Capitole, a été incendié en 83 av. J.-C.

35 D'après Tite-Live, cette guerre dure de 327 à 298. Sur les Guerres samnites : Salmon 1967 ; Grossmann 2009 ; Engerbeaud 2020, p. 209-306 ; et sur les recherches historiques et archéologiques sur les peuples samnites : Tagliamonte 1996 ; Jones 2004 ; Scopocasa 2015.

36 Cazanove 2001, p. 147-192 ; Engerbeaud 2017, p. 106-109.

s'est déroulée en 321³⁷. Les récits expliquent de cette manière la multiplication des trahisons locales que subissent les Romains, des retournements qui ne sont pas rapportés lors des tout premiers affrontements contre les Samnites, alors que les Romains étaient censés dominer le rapport de force (343-321). Dès lors, l'augmentation du nombre de défections dans les récits reflète deux enjeux historiques : le premier est d'ordre stratégique (la nature de la guerre), le second d'ordre conjoncturel (la contestation des Romains dans le Samnium au lendemain de la défaite). Il n'en demeure pas moins que les faits sont décrits de façon trop imprécise pour être véritablement étudiés avec la finesse requise pour tirer des conclusions satisfaisantes.

Le récit complet et détaillé de Denys d'Halicarnasse ayant été perdu à partir de 443, ce sont ceux de Tite-Live et de Diodore de Sicile qui constituent les sources exclusives des trahisons que subissent les Romains au cours des Guerres samnites. Si l'on en croit l'auteur latin, le retentissement de la défaite de 321 est si important que plusieurs cités décident de changer de camp, de livrer leur garnison romaine ou d'ouvrir leurs portes à l'ennemi. L'auteur évoque en quelques mots le retournement de Satricum avant de décrire comment les Samnites s'introduisent de nuit dans Frégelles, une colonie romaine qui verrouillait la *via Latina* à l'endroit où la route franchit le Liris³⁸. L'auteur décrit la résistance et le massacre des Frégellans, tout en précisant que des Satricans étaient probablement coupables de s'être joints aux Samnites pour prendre la place romaine d'assaut. Il n'explique cependant pas qui, parmi les Satricans, étaient responsables de cette trahison et comment s'est produit le revirement de la cité. On ignore également si des citoyens de Frégelles ont été complices de la chute de leur propre cité.

C'est avec un laconisme similaire que Diodore de Sicile décrit en 317 la défection de Nuceria, un événement que Tite-Live ne mentionne pas. Il faut préciser qu'à partir du livre 19 de la *Bibliothèque historique*, qui coïncide avec la Deuxième Guerre samnite, Diodore fournit un récit de plus en plus précis de l'histoire romaine³⁹. Il évoque alors plusieurs défections, mais leur histoire demeure tout aussi concise et imprécise que la plupart des épisodes décrits par Tite-Live :

Les habitants de Nuceria, dite Alfaterna, se laissèrent persuader par certains d'entre eux d'abandonner leurs relations d'amitié avec les Romains pour faire alliance avec les Samnites⁴⁰.

37 Engerbeaud 2017, p. 426-458.

38 Sur cette cité : Coarelli 1981, et pour un point synthétique en lien avec les Guerres samnites : Engerbeaud 2020, p. 408-409.

39 Manni 1970, p. 63.

40 DS. 19.65.7 : (trad. Fr. Bizière, CUF, modifiée). Οί δὲ τὴν Νουκερίαν τὴν Ἀλφατέρναν καλουμένην οἰκούντες πεισθέντες ὑπὸ τινῶν τῆς μὲν Ῥωμαίων φιλίας ἀπέστησαν, πρὸς δὲ τοὺς Σαμνίτας συμμαχίαν ἐποιήσαντο.

L'auteur grec décrit en 317 un cas de figure déjà observé précédemment : le corps civique de Nuceria⁴¹, cité « amie des Romains », est partagé entre une faction pro et anti-romaine et, par une action que l'on ignore (complot, coup d'État ou vote dans une assemblée), le groupe favorable aux Samnites s'impose et fait basculer la cité tout entière dans la trahison.

Les derniers cas rapportés par ces deux historiens fournissent un éclairage complémentaire. En 315, Diodore et Tite-Live décrivent un même épisode, la trahison de Sora⁴², dont le récit ne diverge pas entre les deux sources⁴³. Les deux auteurs insistent sur le massacre prémédité des colons romains par des citoyens de Sora, une cité qui comptait sans doute regagner sa liberté en se débarrassant de la garnison que leur imposaient les Romains. L'assassinat par surprise des Romains présents dans la ville rompt la *fides* et permet aux auteurs d'insister sur la cruauté de l'ennemi, qu'il est juste de combattre dans le cadre du *bellum iustum*⁴⁴. La trahison de Sora dans le récit livien est un des exemples les plus intéressants, car l'acte criminel devient un prétexte pour expliquer longuement comment la cité est reprise et châtiée par les Romains. Cette contre-offensive romaine fait l'objet d'un développement, dans lequel on apprend que c'est grâce à un transfuge de Sora que les consuls mettent en place un stratagème pour reprendre la citadelle et la ville⁴⁵. Une fois reconquise, Tite-Live explique que 225 citoyens de Sora sont désignés par la population comme les responsables de la trahison. Emprisonnés, ils sont emmenés à Rome et exécutés sur le Forum⁴⁶. Le récit de Tite-Live donne l'impression que ces individus, livrés par les Soraniens eux-mêmes, ont été considérés coupables *de facto* par les Romains, comme si les consuls n'avaient pas véritablement pris le temps de vérifier si les dénonciations étaient fondées. Dans un contexte de trahisons nombreuses et de massacres répétés des garnisons romaines en Italie centrale, les autorités romaines ont choisi de châtier exemplairement les Soraniens désignés comme des traîtres. Pour cela, ils ont mis en scène une exécution théâtrale devant la foule romaine, sur le Forum, afin de marquer les esprits et de dissuader les cités abritant des garnisons de massacrer les citoyens romains⁴⁷. Les Soraniens qui ont été déclarés coupables endossent

41 Sur la cité campanienne de Nuceria Alfaterna, voir Pecoraro 1974.

42 Sur Sora, voir un point synthétique dans Engerbeaud 2020, p. 415-416.

43 DS. 19.72.3 ; Liv. 9.23.2.

44 Sur la *fides*, voir Freyburger 1986.

45 Liv. 9.24.3-12.

46 Liv. 9.24.14-15.

47 Les Romains avaient déjà procédé à une exécution collective de plusieurs centaines de prisonniers Tarquiniens sur le Forum en 354, mais cette démonstration de force ne visait pas à dissuader les traîtres. Elle était une réplique d'une mise à mort similaire de prisonniers romains qui était survenue sur la place publique de Tarquinia quelques années plus tôt, en 358 (DS. 16.45.8 ; Liv. 7.19.2). Sur cet épisode et les exécutions collectives d'ennemis par les Romains au IV^e siècle, voir Briquel 1992.

toute la responsabilité de la trahison, alors que les autres citoyens sont pardonnés et reçoivent une nouvelle garnison romaine.

Le caractère exemplaire du châtement des Soraniens ne dissuade pas les habitants de Luceria de massacrer leur garnison romaine en 314, dans des circonstances qui ne sont pas précisément connues. D'après Tite-Live, qui est le seul auteur à rapporter l'épisode, la trahison de la cité est de courte durée, puisque Luceria est reprise par les Romains au cours de la même année. À cette occasion, l'auteur écrit que tous les citoyens sont massacrés, ce qui montre que les Romains franchissent, dans cette guerre, un nouveau palier pour punir exemplairement ces actes de trahison⁴⁸. Il prétend même que le Sénat envisage de raser complètement la ville, avant qu'on ne se décide à y établir des colons romains.

La même année, l'auteur rapporte que les Romains nomment un dictateur, C. Maenius, dans la crainte que Capoue soit livrée aux Samnites par ses habitants. En effet, les autorités romaines ont été alertées de l'existence d'une menace. Celle-ci est incarnée par deux individus, Ovius et Novius Calavius, dont le nom est exceptionnellement mentionné⁴⁹. L'enquête menée par le dictateur réussit à déjouer le complot et Tite-Live prétend que les deux meneurs de la conspiration choisissent de se suicider plutôt que d'être jugés⁵⁰. Cet événement révèle une nouvelle fois toute la fragilité de la présence romaine en Campanie et dans le Samnium, au beau milieu d'une guerre dont l'enjeu reste le contrôle de garnisons et la fidélité des cités qui ont choisi, à un moment donné et plus ou moins sous la contrainte, de défendre le camp romain.

Pour conclure cet exposé chronologique, on notera que les historiens de l'Antiquité manquaient d'informations sur les trahisons collectives et qu'ils n'ont pas tenté, semble-t-il, de combler les lacunes de leurs récits en inventant des péripéties douteuses du point de vue historique, comme ils l'ont fait au sujet de plusieurs batailles des mêmes guerres romaines⁵¹. Le poids de ces silences et l'absence de volonté de les paliers révèlent quelques enjeux historiographiques de ces événements. Pour être décrits, ces épisodes doivent avoir acquis un rôle précis dans l'histoire : prouver que les Romains subissent un outrage de la part d'une communauté en laquelle ils avaient confiance, afin que la prise de la cité dite « fautive » soit légitime. Dans ce contexte, peu importent les motivations exactes des traîtres et les étapes de leur conspiration. Cependant, des informations quelquefois très précises contrastent avec

48 Les Romains ont notamment massacré les Ausones en 314, car ceux-ci avaient rejoint le camp des Samnites l'année précédente (Liv. 9.25.1-9).

49 Liv. 9.26.5-7. Les conspirateurs portent le même nom que Pacuvius Calavius, qui livre Capoue à Hannibal après la défaite de Cannes, en 216. Lorsque Tite-Live écrit ce passage des guerres samnites, l'auteur est, comme tout savant romain de son temps, imprégné de l'image négative de Capouans, qui sont assimilés à des traîtres depuis cet épisode de la Deuxième Guerre punique (Briquel 2001, p. 117-133).

50 Liv. 9.26.7. Sur cette histoire et son interprétation complexe, voir Oakley 2005, p. 300-301 ; Fronza 2010, p. 115-116 note 71.

51 Engerbeaud 2020, tout particulièrement p. 307-310.

les lacunes générales de la documentation. Les détails qui surgissent dans le récit de certains épisodes laissent penser que ces renseignements ont pu être extraits de documents juridiques, comme la mention des 225 Soraniens désignés coupables et exécutés à Rome en 315, ou précédemment celle du sort des Népésins en 386.

Les Romains livrés par les Romains : problèmes historiographiques et politiques

L'ouverture des portes de Rome à l'ennemi répond à d'autres logiques narratives qui doivent être élucidées. En effet, l'implication des citoyens romains dans un complot qui vise à livrer *l'Vrbs* ou une colonie romaine est un cas particulier, puisque les auteurs antiques ont envisagé et réécrit ces épisodes dans une perspective différente de celle qui concerne les communautés étrangères d'Italie. Plusieurs indices prouvent que ce sujet sensible a fait l'objet d'une réinterprétation patriotique de la part des historiens romains.

La trahison des colonies romaines

Au cours de son récit, Tite-Live sous-entend plusieurs fois que des colonies romaines ont été livrées à l'ennemi par des citoyens romains. Celles-ci auraient trahi leur propre patrie pour rejoindre le camp adverse⁵². Ces cas de figure sont toujours décrits de manière très confuse, comme si l'auteur ne donnait pas tous les éléments nécessaires pour que le lecteur interprète correctement les faits. Dans des travaux précédents, j'ai relevé que les auteurs du Principat ont du mal à admettre que des citoyens romains complotent avec l'ennemi, à part dans deux cas particuliers, ceux de Tarpeia et de Coriolan, qui ont pour point commun de relever en partie de la légende et non de faits clairement établis⁵³. Dans le fil des événements historiques, les auteurs insistent sur l'unité à toute épreuve dans Romains lorsqu'ils sont en guerre, au point que leur réécriture a sans doute masqué des dissensions et des voix discordantes⁵⁴.

Ces suspicions pèsent sur le récit de la guerre contre Antium en 459. Denys raconte que la colonie romaine se révolte, lève une armée, rejoint le camp des Èques avant d'être vaincue par le consul Q. Fabius Vibulanus⁵⁵. Les Fastes triomphaux, qui mentionnent un triomphe de Fabius contre Antium, donnent l'impression qu'il s'agissait d'une puissance étrangère, alors que le

52 Ces cas ne sont pas répertoriés dans l'annexe finale, car ces communautés civiques, bien que traîtresses, ne sont pas présentées par les sources comme ayant été livrées par un ou plusieurs de leurs citoyens.

53 Engerbeaud 2017, p. 121-135.

54 Cette unité de façade s'est également construite en désignant des boucs émissaires collectifs, comme l'a observé Dominique Briquel au sujet d'un épisode peu connu de la guerre hannibalique : l'incendie du Forum romain en 210 (Briquel 2002).

55 DH. 10.21.5-7.

consul a probablement vaincu des concitoyens qui avaient pris les armes⁵⁶. Tite-Live fait allusion à cette campagne, mais la juge peu crédible sur le plan historique⁵⁷. En 386, une tradition historique rapporte que Velitrae, devenue colonie romaine, rejoint le camp des Volsques et déclare la guerre aux Romains. L'éloge de Camille, inscription située sur le Forum d'Auguste, désigne M. Furius Camillus comme le vainqueur des Veliterni cette même année⁵⁸. Or, Tite-Live passe complètement cette victoire sous silence. Le fait qu'Auguste s'identifie à Camille et le considère comme un *alter ego* renforce son malaise pour deux raisons. D'une part, l'auteur doit être réticent à l'idée de présenter Camille comme un héros qui a triomphé contre ses concitoyens. Cela ne correspond pas à l'image du chef réconciliateur que promeut Auguste⁵⁹. D'autre part, la famille du *princeps* était originaire de Velitrae⁶⁰. L'auteur a peut-être fait preuve de prudence à ce sujet, pour ne pas desservir la réputation du nouveau maître de Rome ainsi que ses origines lointaines, qui ne devaient être assimilées à aucune forme de trahison. Ces deux exemples montrent que la trahison des colonies romaines provoque une gêne, au point qu'un auteur comme Tite-Live a tout fait pour les dissimuler. C'est pour cette raison que ces volte-face de colonies ne sont pas explicitement présentées comme des trahisons. L'entente avec l'ennemi n'est, quant à elle, pas directement décrite et on ignore si une partie de la population s'est entendue avec l'adversaire. Il en résulte que ces défections ne sont pas présentées comme des pertes de cités du point de vue romain. Ce tabou des époques tardo-républicaine et augustéenne est d'autant plus marqué en ce qui concerne l'ouverture des portes de la ville de Rome à l'ennemi.

Livrer la ville de Rome à l'ennemi

La tradition historique rapporte que des individus malveillants ont réussi par deux fois à faire entrer l'ennemi dans les murs de Rome. Dans ces deux cas, les épisodes ont fait l'objet d'une réinterprétation.

1. Les récits historico-légendaires prétendent que la citadelle du Capitole, l'*Arx*, a été prise par les Sabins sous le règne de Romulus. L'ennemi menait alors une offensive contre la ville à la suite de l'enlèvement des Sabines, afin de libérer les femmes précédemment enlevées par les Romains sur l'ordre de Romulus⁶¹. Les récits conservés révèlent la coexistence de plusieurs traditions concernant cet épisode mythique.

56 Sur le triomphe de L. Cornelius Maluginensis Uritinus sur les Volsques d'Antium, voir Degrassi 1954, p. 92.

57 Liv. 3.23.7. Sur ce problème, voir Engerbeaud 2020, p. 120-121.

58 *CIL* VI 1308.

59 Pour la démonstration complète, voir Engerbeaud 2020, p. 180-181.

60 Suét. *Aug.* 1.1.

61 Les sources de l'épisode sont citées en annexe.

Tableau 1. Les différentes traditions historiques sur la trahison de Tarpeia.

	Fab. Pictor	Cincius	Piso	Galba	Juba	Antigonos	Simylos	Tite-Live	Denys	Properce	Val.-Max.	Plutarque
Nom du traître/ responsable de l'ouverture des portes romains												
Tarpeius, commandant de l'Arx				X	X							
Tarpeia, fille de Tarpeius	X	X	X			X	X	X	X	X	X	X
Ennemi des Romains												
Sabins	X	X	X	X	X	X		X	X	X	X	X
Gaulois							X					
Motif de l'ouverture des portes romaines												
Appât du gain	X	X						X	X		X	X
Solidarité familiale et/ou ethnique				X	X	X						
Histoire d'amour entre la traïtesse et un Sabin							X			X		
Ruse pour tromper les Sabins au profit de Romulus			X									
Châtiment												
Exécution par l'ennemi avec des boucliers	X	X				?	X	X	X	X	X	X
Condamnation à mort par les Romains				X	X	?						

Denys d'Halicarnasse fait remonter la plus ancienne des traditions qu'il évoque à Q. Fabius Pictor. D'après cet auteur de la fin du III^e siècle, Tarpeia, fille de Tarpeius, chef de la garnison romaine, ouvre les portes de l'Arx au roi des Sabins Titus Tatius en échange des bracelets précieux de ses soldats⁶². Une fois entré dans la citadelle, le chef ennemi lui fait payer sa convoitise en la faisant écraser sous le poids des bracelets et des boucliers de ses guerriers. Cette version est celle que l'on retrouve dans les principaux récits romains⁶³. Comme nous l'avons précédemment mentionné, la scène de l'exécution

⁶² La jeune femme est parfois présentée comme une vestale (Varr. *L.L.* 5.41 ; Prop. 4.4).

⁶³ Fabius Pictor, Peter F8 (= Jacoby F6 = Chassignet F10 = Cornell F7) *apud* DH. 2.38.2-40.2 ; L. Cincius Alimentus, Peter F5 (= Jacoby F3 = Chassignet F7 = Cornell F3) *apud* DH. 2.38.2-40.2. Voir ensuite Liv. 1.11.6-9 ; DH. 2.39.1-3 ; Val.-Max. 9.6.1 ; Flor. 1.1 ; Plut. *Rom.* 17.2-5 ; *Vir. ill.* 2 ; Zonar. 7.3 Dindorf, p. 93, l. 10-27. La légende de Tarpeia a fait l'objet de nombreux travaux depuis plusieurs décennies. Parmi les plus récents d'entre eux, voir Welch 2015 ; Neel 2019, p. 103-130.

de Tarpeia par les Sabins est représentée sur plusieurs supports iconographiques. On distingue en effet, sur un bas-relief de la Basilique Æmilia⁶⁴ et sur plusieurs deniers républicains, une jeune femme entourée de soldats et ensevelie sous des boucliers⁶⁵.

Une autre tradition, rapportée par Properce, veut que ce soit pour un motif amoureux que Tarpeia ait ouvert la porte à l'ennemi⁶⁶. On retrouve cette même justification dans les écrits de Simylos, cités par Plutarque⁶⁷. Il semble donc que les poètes fassent du geste de Tarpeia un acte d'amour pour le chef ennemi, alors que les annalistes privilégiaient un motif condamnable par la morale : la convoitise des biens précieux, un vice qui devait être puni par la mort. Cette sentence est d'autant plus infamante qu'elle est directement infligée par l'ennemi, sans aucune forme de jugement. Une autre tradition, suivie par plusieurs annalistes de l'époque républicaine, défendait l'idée que le traître soit le chef de la garnison romaine, Tarpeius. L'ouverture des portes de la citadelle à l'ennemi lui aurait valu une condamnation à mort une fois l'Arx libérée des Sabins⁶⁸. Enfin, une autre version attribuait la prise de l'Arx aux Gaulois, et non aux Sabins. Selon Plutarque, le poète Simylos prétendait que Tarpeia avait livré la citadelle au roi des Boïens, dans une étrange histoire qui entremêle des éléments du contexte des guerres romuléennes avec celui du sac de Rome par les Gaulois en 390⁶⁹.

Ces traditions contradictoires sont une caractéristique des récits légendaires et elles prouvent clairement que l'histoire de Tarpeia n'est qu'un mythe romain, destiné sans doute à expliquer la mauvaise réputation de la roche Tarpéienne du Capitole⁷⁰. Des indices prouvent que l'épisode reste néanmoins gênant pour les Romains de l'époque historique, car on a vraisemblablement tenté de le réécrire sous la République pour réhabiliter la figure de Tarpeia. En effet, d'après Denys d'Halicarnasse, Calpurnius Pison prétendait que l'ouverture des portes de l'Arx n'était qu'une ruse de Tarpeia, destinée à distraire et à désarmer l'ennemi pour que Romulus puisse leur tendre un piège dans la ville⁷¹. Cette version isolée peine à convaincre l'historien grec qui la cite, car les plus anciens annalistes romains décrivaient tous l'acte de Tarpeia comme une trahison et non comme une initiative en faveur des Romains.

64 La sculpture, de nos jours conservée à Rome, au Palazzo Massimo, est datée de l'époque augustéenne (postérieure à 14 av. J.-C.). Voir Kampen 1991, p. 448-458 ; puis Newby 2016, p. 66 ; Vacinová 2017, p. 44.

65 Voir Crawford 1974, n°344/2 (RRC) ; Sutherland, Carson 1984, n°299 (RIC I).

66 Prop. 4.4.

67 Simylos, *Anthol. lyr. Gr.* 2.6, p.102 D *apud* Plut. *Rom.* 17.6-7.

68 C. Sulpicius Galba, Peter F1 (= Jacoby F1 = Cornell F1) *apud* Plut. *Rom.* 17.2-5. D'après Plutarque, la version historique rapportée par Juba ressemblait à celle de Galba (FGrHist 275 F9-13)

69 Simylos, *Anthol. lyr. Gr.* 2.6, p.102 D *apud* Plut. *Rom.* 17.6-7. Pour un commentaire plus approfondi de cette étonnante variante, voir Brenk 1969 ; Engerbeaud 2017, p. 400-401.

70 La jeune femme est censée avoir été enterrée au pied de ce rocher (voir Varr. *L.L.* 5.41, qui établit ce lien entre le toponyme et Tarpeia).

71 C. Sulpicius Galba, Peter F1 (= Jacoby F1 = Cornell F1) *apud* Plut. *Rom.* 17.2-5.

La trahison de Tarpeia est donc un *hapax* dans la documentation des premières guerres romaines, car l'historiographie ancienne tente généralement de masquer toute entente des Romains avec l'ennemi afin de nuire à la patrie. L'acceptation de cette histoire dans la mémoire collective s'explique par l'ancienneté de l'épisode, mais aussi par son caractère légendaire et étimologique. Il faut savoir que les traditions historico-mythologiques romaines n'ont pas tenté de masquer les aspects les plus négatifs des récits de fondation, comme le fratricide originel de Romulus ou le fait que Rome ait été peuplée, à l'origine, par des brigands⁷². Le récit de la trahison de Tarpeia est, quant à elle, une des péripéties d'un autre mythe peu flatteur : l'enlèvement des Sabines, qui a précipité la vengeance des Sabins lésés et leur assaut contre le Capitole. La trahison ne peut être comprise indépendamment du rapt des Sabines, qu'elle prolonge dans un récit dont le substrat mythique indo-européen a bien été démontré depuis les travaux de Georges Dumézil⁷³. Le fait que les Romains assumaient des actes peu glorieux dans les premières légendes de la cité a fait glisser la trahison de Tarpeia dans les annales historiques, au même titre que le meurtre de Rémus, l'assassinat de Romulus par les sénateurs et l'enlèvement des Sabines. S'ils s'étaient produits au cours des siècles suivants, lorsque la cité romaine a adopté une allure plus familière aux premiers auteurs latins, ces épisodes auraient été maquillés en suivant les logiques de la réécriture patriotique romaine.

2. Le second épisode se déroule dans un tout autre contexte, celui des premières décennies de l'époque républicaine. Son analyse montre qu'une étape dans le travestissement historique a été franchie. En 460, Tite-Live et Denys prétendent qu'au cours d'une nuit, un individu, nommé Appius Herdonius, s'empare du Capitole avec un groupe armé. Son initiative est présentée comme celle d'un marginal ou d'un malfrat qui rejette l'ordre social, mais les sources notent toutes qu'il s'agit d'un Sabin⁷⁴. Herdonius et ses hommes sont présentés comme des brigands ou des esclaves révoltés, si bien que certaines sources ont même tenté de faire de cet événement une guerre romaine contre des esclaves, sorte d'anticipation des guerres serviles de la fin de la République. Quelle que soit la nature de l'épisode, il est le prétexte d'un sursaut collectif des Romains. Si la menace est rapidement endiguée devant l'unité de la cité, l'aide militaire apportée par les alliés Tusculans aurait été déterminante pour mettre fin au danger⁷⁵. Les textes insistent sur le rôle crucial de ces contingents latins, qui combattent sur le site même de Rome, alors que les récits ne leur attribuent généralement qu'un rôle tout à fait périphérique. L'histoire d'Appius Herdonius sort donc de l'ordinaire et le tumulte causé par cet individu a probablement été plus important que ce que prétendent Tite-Live et Denys d'Halicarnasse. Les circonstances de cet

72 Briquel 2000, p. 15-16.

73 Dumézil 1947.

74 Liv. 3.15.5 ; DH. 10.14.1-4 ; Oros. 2.12 ; Zonar. 7.18 Dindorf, p. 139, l. 3-5.

75 Liv. 3.18.2-9 ; DH. 10.16.3.

épisode ont sans doute été travesties à cause de la peur sous-jacente que cette attaque contre les institutions révélait au grand jour : celle que la cité soit livrée à l'ennemi avec des complicités intérieures⁷⁶.

Les leçons d'Appius Herdonius. Rome, une cité qui ne fut jamais livrée de l'intérieur sous la République : mythe historique ou réalité ?

L'étude des guerres antiques prouve que le fait de livrer sa cité à l'ennemi est une pratique courante, qui guette chaque camp et peut en faire une victime potentielle. Au cours des Guerres samnites, le recours à des châtiments de plus en plus sévères contre les communautés fautives révèle le coût de plus en plus important de ce type de trahison pour les Romains. Celles-ci font en effet peser sur les belligérants un risque concret qui pourrait leur faire perdre la guerre. Pour cela, des punitions exemplaires doivent marquer les esprits et dissuader les potentiels traîtres de passer à l'acte.

Qu'il s'agisse de guerres romaines archaïques ou plus récentes dans l'histoire de la République, les belligérants ont également compris que ces trahisons pouvaient leur être favorables, car elles permettent d'accélérer la reddition d'une ville assiégée voire, dans les cas les plus favorables, de remporter une victoire sans combattre. Chaque camp tente donc de provoquer des trahisons chez l'ennemi tout en protégeant ses propres intérêts, au sein d'un jeu diplomatique dont les résultats sont tout aussi incertains que risqués. Dans cette perspective, les textes décrivent comment les Romains essayent de faire basculer des cités ennemies ou indécises dans leur propre camp, y compris durant les Guerres samnites. Un auteur comme Tite-Live explique comment les Romains tirent parti des divisions internes des cités pour favoriser trahisons et défections. C'est le cas à Naples en 326, où les Romains commettent une ingérence en prenant le parti d'un groupe d'aristocrates, qui étaient opposés à une « plèbe » majoritairement favorable aux Samnites⁷⁷. L'affaire de Naples, qui se déroule en temps de paix, fait tomber la cité grecque aux mains des Romains et déclenche la Deuxième Guerre samnite⁷⁸. Des situations similaires se produisent également au détriment des Romains. Un exemple bien documenté est celui de Capoue en 216, où Hannibal, après sa victoire à Cannes, profite des divisions et des hésitations du corps civique pour s'emparer de la ville, qui lui est livrée avec l'appui

⁷⁶ Dans mes précédents travaux, j'ai tenté d'identifier les logiques narratives qui ont été mises en œuvre dans la réécriture de cet événement (Engerbeaud 2020, p. 117-120 ; et pour un bilan des controverses liées à Appius Herdonius dans la recherche moderne : Engerbeaud 2017, p. 129-133). Cet épisode, qui a fait l'objet de trop rares études, a le plus souvent été interprété comme un fait strictement interne à la cité romaine (voir Capozza 1966, p. 60-61 ; Peruzzi 1987, p. 446-449). La présente étude consacrée aux trahisons me permet de revenir sur cette réflexion consacrée à Herdonius et de l'approfondir à partir de ces nouveaux éléments.

⁷⁷ Liv. 8.22-23 et 26.

⁷⁸ Liv. 8.27.2.

décisif d'un de ses citoyens, Pacuvius Calavius⁷⁹. L'histoire plus tardive de la République romaine ainsi que celle du monde grec fournit un nombre important d'autres exemples⁸⁰.

Dès lors, c'est un fait avéré que les conflits politiques internes aux cités, qui opposent bien souvent les aristocrates aux défenseurs du *populus*, connaissent des débordements extraciviques. Ces remous, qui déstabilisent la cité, sont vus comme des opportunités pour les puissances étrangères. La déstabilisation politique permet à des chefs ennemis d'infiltrer la cité grâce à des traîtres et de la faire basculer dans son camp au moment voulu, y compris en temps de paix. Dans les conflits politiques les plus graves, il pouvait aussi y avoir une tentation de faire appel à un chef étranger pour éliminer le camp adverse et imposer ses partisans dans la cité. Tite-Live décrit cette situation à Ardée en 443, une cité en proie à une crise sociale si grave qu'elle se transforme en guerre civile⁸¹. L'auteur attribue l'origine du conflit à une histoire qui a tout d'une légende : une jeune plébéienne est convoitée par deux prétendants, l'un noble, l'autre plébéien. Cette situation s'envenime jusqu'à déclencher une guerre civile sur fond de crise sociale. Les aristocrates d'Ardée demandent alors une assistance militaire aux sénateurs romains et leurs ennemis plébéiens contactent les Volsques. Le conflit local prend alors une tournure extracivique, en impliquant les deux principales puissances du Latium. À cette occasion, Tite-Live ne peut s'empêcher de juger la situation politique d'Ardée en 443 et de la comparer à celle de Rome à la même époque, qu'il juge plus stable et plus vertueuse. En premier lieu, il écrit que la conduite de la plèbe locale n'est pas comparable à celle de Rome, car elle prend les armes et contacte les ennemis de la cité pour les aider à prendre le pouvoir⁸². En second lieu, il juge négativement l'action des nobles, qui transforment eux aussi ce conflit local en une guerre extracivique⁸³. Pourtant, au milieu du v^e siècle, Rome est dans une situation sociopolitique en tous points semblable à celle d'Ardée à la même époque : les conflits sociaux entre plébéiens et patriciens sont sévères, au point que les contestations sont permanentes. De plus, l'histoire de la jeune plébéienne d'Ardée rappelle celle de la jeune Verginia, que le patricien Appius Claudius Sabinus, chef des décemvirs romains, a tenté de violer en 449. Cette affaire conduit à une révolte de la plèbe romaine et au renversement des décemvirs⁸⁴, dans une crise interne particulièrement aiguë que les auteurs présentent tous comme une affaire qui ne connaît pas de débordements extraciviques – les puissances étrangères auraient, comme

79 Liv. 23.2-10.

80 Les contributions regroupées dans ce volume sur les traîtres en livrent de nombreux exemples. D'autres sont connus : en 52, peu de temps avant la révolte des Éduens, César intervient personnellement dans la politique intérieure de ce peuple, de peur qu'un camp fasse appel à Vercingétorix pour se débarrasser de ses adversaires (Caes. G. 7.33.1).

81 Liv. 4.9.4-13.

82 Liv. 4.9.8.

83 Liv. 4.9.11.

84 Liv. 3.44-50.

à l'accoutumée, sagement attendu que la situation se stabilise à Rome pour tenter d'attaquer la cité dès que les Romains retrouvent le chemin vers l'unité.

Les récits des affaires de Rome en 449 et d'Ardée en 443 sont profondément imprégnés par la vision anachronique et idéalisée que les savants de l'époque d'Auguste entretiennent à propos des temps archaïques de Rome. À Ardée, la *stasis* opposait l'oligarchie locale, qui voulait sans doute conserver ses privilèges, à une « plèbe », dont les revendications sociopolitiques devaient ressembler à celle de Rome à la même époque. L'idée que les Romains du v^e siècle soient un peuple très orgueilleux, qui ne capitule pas, qui se conduit avec un sentiment de supériorité, n'existe que dans l'imaginaire des Romains de l'époque tardo-républicaine et augustéenne⁸⁵. Assurément, Tite-Live n'a pas conscience que la situation de Rome au v^e siècle se distingue peu de celle d'Ardée à cette même époque. Quelques décennies après cette affaire, nous avons vu plus haut qu'une partie des citoyens de Nepete se soulève et fait appel aux Étrusques, alors que leurs opposants cherchent auprès des Romains une assistance militaire⁸⁶. Bien que cette situation ne soit pas souvent décrite de façon explicite dans les textes, il se pourrait qu'une partie importante des trahisons relevées précédemment prennent place dans un contexte local conflictuel, en tout point semblable à celui qui oppose les plébéiens et les patriciens à Rome au v^e et au début du iv^e siècle⁸⁷.

Cependant, à en croire les récits conservés, Rome serait une exception méditerranéenne, car ses plébéiens ne font jamais appel à des puissances extérieures pour faire pression sur les patriciens et améliorer leur situation sociopolitique (y compris durant les sécessions de la plèbe⁸⁸). Les patriciens, quant à eux, n'utilisent jamais leurs réseaux aristocratiques à l'étranger pour mater les révoltes plébéiennes. Il n'y a pas de raison de croire que les Romains ont eu les plébéiens les moins opportunistes d'Italie et que les patriciens, eux aussi, n'ont jamais été tentés de faire appel aux alliés les plus proches pour mettre fin à des séditions qui pouvaient mettre fin à leurs privilèges, tout en renforçant les liens internationaux au bénéfice de leurs relations. La vision que présentent les textes est clairement idéalisée : elle cherche à montrer que les Romains ne sont pas dépendants d'autres acteurs et qu'ils sont les seuls maîtres de leur destin. En réalité, les Romains n'ont sans doute pas renoncé aux liens de solidarité qui les reliaient à d'autres plèbes ou aristocraties d'Italie centrale. Quelques épisodes de l'histoire des premiers siècles ont sans doute été revus et corrigés pour transformer des coups de force d'une partie de la population en événements anodins, voire en guerres serviles (ce qui permet de disqualifier complètement les effets indésirables de l'épisode). C'est de cette manière que j'invite à relire l'histoire d'Appius Herdonius, qui prend le

85 Voir Engerbeaud 2017, p. 281-322.

86 Voir *supra*, p. 62.

87 Cette idée est également avancée par Martinez-Pinna 2004, p. 136-138.

88 Tite-Live écrit alors que la plèbe menace de ne pas intervenir si un ennemi se présente devant Rome, et elle va jusqu'à souhaiter la défaite des patriciens (Liv. 2.24.1-2).

Capitole en 460 à la tête de révoltés que l'on présente comme des brigands ou comme des esclaves. Les textes décrivent cet individu comme un marginal et ils minimisent la portée de l'événement. Or, il n'en demeure pas moins qu'on a retenu, à cette date, que le Capitole a été pris par un chef étranger introduit dans la cité. D'après Denys, Appius Herdonius serait même entré dans la ville d'une façon plus que surprenante :

Après les avoir fournis de provisions [ses hommes], d'armes, et de toutes les autres choses nécessaires pour une expédition, il les embarqua, dans des bateaux sur le Tibre, et aborda à l'endroit de Rome où est le Capitole, qui n'est pas éloigné d'un stade entier du lit du fleuve. Il était alors environ minuit et un profond silence régnait dans toute la ville. Herdonius, profitant de l'occasion, fait promptement descendre ses troupes. Il entre par la porte qu'il trouve ouverte, et s'empare de la colline : car il y a au Capitole une certaine porte sacrée, que l'on appelle *Carmentalis*, et on la laisse toujours ouverte par un ordre exprès de l'oracle⁸⁹.

À en croire l'auteur, l'ennemi serait entré dans Rome car on avait laissé volontairement une porte de la muraille servienne ouverte sur l'ordre d'un oracle. Qu'il y eût oracle ou non, la porte n'était ni défendue ni surveillée, ce qui paraît hautement improbable sur le plan historique. Cette justification est irrecevable et elle traduit une nouvelle fois la gêne des historiens antiques au sujet de cet épisode. En effet, puisqu'il était impossible qu'un Romain ouvre la porte à Appius Herdonius, il fallait qu'elle ait été ouverte et non surveillée pour une autre raison. Pour cela, avancer un argument de nature religieuse a l'intérêt de mettre fin à tout débat. L'auteur n'a pas besoin d'expliquer l'origine de cet oracle, qu'aucune autre source n'évoque au sujet de la *porta Carmentalis*⁹⁰. Cette porte, qui mène au Capitole et à la citadelle de Rome, aurait dû être, en toute logique, une des plus surveillées de Rome, car du point de vue défensif la chute de l'*Arx* entraîne souvent celle de la ville tout entière. La justification que fournit Denys rappelle celle que Tite-Live mentionne pour expliquer l'entrée des Gaulois dans Rome en 390 : les Boiens pénètrent dans la ville, car on avait volontairement laissé les portes ouvertes⁹¹, alors que les Romains les ferment toujours lorsqu'un ennemi se présente devant les murs. Dès lors, il semble que l'historiographie augustéenne ne tolère l'entrée de l'ennemi dans l'enceinte de l'*Vrbs* que lorsque les Romains leur ouvrent les portes consciemment (comme en 390) ou sur l'injonction d'un oracle (comme en 460). Dans

89 DH. 10.14.1-4 (trad. Fr. Bellanger, modifiée). Πλεύσας δὲ διὰ τοῦ Τεβέρϊου ποταμοῦ προσέσχε τῆς Ῥώμης κατὰ τοῦτο τὸ χωρίον, ἔνθα τὸ Καπιτώλιον ἔστιν οὐδ' ὄλον στάδιον ἀπέχον τοῦ ποταμοῦ. ἦσαν δὲ μέσαι τηνικαῦτα νύκτες, καὶ πολλὴ καθ' ὅλην τὴν πόλιν ἡσυχία, ἦν συνεργὸν λαβὼν ἐξεβίβασε τοὺς ἄνδρας κατὰ σπουδὴν καὶ διὰ τῶν ἀκλείστων πυλῶν· εἰσὶ γάρ τινες ἱεραὶ πύλαι τοῦ Καπιτωλίου κατὰ τι θέσφατον ἀνεμείναι, Καρμεντιδᾶς αὐτὰς καλοῦσιν· ἀναβιβάσας τὴν δύναμιν εἶχε τὸ φρούριον.

90 Sur la *porta Carmentalis*, et les difficultés liées à sa localisation précise, voir Richardson 1992, p. 301 ; Pisani Sartorio 1993 [= *LTVR* 1.1], p. 240-241 ; Coarelli 1995, p. 29. Sur la mauvaise réputation du lieu dans l'Antiquité, liée à l'itinéraire funeste des 306 Fabii en 477, voir Engerbeaud 2017, p. 269-271.

91 Liv. 5.38-39 (*contra* DS. 14.115.6, qui prétend, de façon plus logique, que les Gaulois ont été contraints de forcer l'ouverture des portes).

un cas comme dans l'autre, il ne peut pas s'agir d'un complot ou d'une action criminelle, comme si la trahison des citoyens romains et leur intelligence avec l'ennemi étaient devenues un tabou. Pourtant, un fragment tiré des *Parallèles mineurs*, attribué à l'*Histoire de l'Italie* de Clitonyme, raconte l'histoire d'un traître romain qui a tenté d'ouvrir les portes de la cité aux Latins en 340.

Les Romains faisaient la guerre aux Latins. Ils élurent stratège Publius Decius. Or un petit jeune homme pauvre de la noblesse, Cassius Brutus, voulut ouvrir, de nuit, les portes pour un salaire convenu. Pris sur le fait, il se réfugia dans le temple d'Athéna Auxiliaria. Mais Cassius Signifer, son père, l'y enferma pour le faire mourir de faim et le jeta sans sépulture. Ma source est le cinquième livre de l'*Histoire de l'Italie* de Clitonyme⁹².

Cette histoire, absolument inconnue des récits de l'époque augustéenne, est rapportée dans un recueil d'*exempla* dont la fiabilité a été très souvent contestée⁹³. Pourtant, Clitonyme est sans doute un historien grec véridique dont les fragments donnent des versions alternatives de certains événements connus de l'histoire romaine. Bien qu'on ne puisse régler définitivement la question de la fiabilité de ce fragment, il se pourrait que les historiens antérieurs à l'époque d'Auguste aient plus facilement accepté l'idée que des Romains aient, comme la plupart des peuples méditerranéens, tentés de livrer leur ville à des puissances extérieures pour des raisons tout aussi bien crapuleuses que politiques, avant que ce sujet devienne un tabou à la fin de l'époque républicaine.

Conclusion

Bien que l'histoire des premières guerres romaines ait fait l'objet d'une importante réélaboration en faveur du conquérant, les récits que nous conservons font état de plusieurs complots qui ont ébranlé l'ordre romain entre 753 et 290. Il ne fait aucun doute que le nombre de ces événements est sous-estimé et que l'importance de ces trahisons dans le processus de conquête a été amoindrie. Cependant, l'analyse de ces épisodes fait clairement apparaître des lignes de force qui concernent la perception des trahisons étrangères à travers un prisme patriotique et moralisateur. Cette enquête permet de percevoir, au-delà du filtre apposé par l'historiographie ancienne, la préoccupation constante que suscitaient les volte-face des cités au cours des conflits

92 Plut. *Mor.* 308 B = *Parall. Min.* 10 B = FGrH 292 F 1 (trad. J. Boulogne, CUF, modifiée). ΡΩΜΑΙΟΙ πρὸς Λατίνους πολεμοῦντες ἐχειροτόνησαν στρατηγὸν Πόπλιον Δέκιον· Νεανίσκος δὲ τις τῶν ἐπισήμων πένης τοῦνομα Κάσσιος Βροῦτος ἐπὶ ῥητῷ μισθῷ νυκτὸς τὰς πόλιας ἀνοίξει ἐβουλήθη. Φωραθεὶς δ' εἰς ναὸν ἔφυγεν Ἀθηνᾶς Ἀὔξιλιαρίας. Κάσσιος δὲ Σίγνιφερ ὁ πατὴρ αὐτοῦ κατέκλεισε καὶ λιμῷ διέφθειρε καὶ ἄταφον ἔριπυεν, ὡς Κλειτόνομος ἐν Ἰταλικῶν.

93 Ce fragment est tiré d'un opuscule faussement attribué à Plutarque, dont le caractère a souvent été jugé grotesque ou parodique (voir, en ce sens, Jacoby 1940, p. 73-144). La fiabilité historique des informations qu'il contient est fortement sujette à caution, y compris l'existence même des auteurs cités dans les *Parallèles mineurs*, comme Clitonyme. Certains ont adopté une position plus nuancée, de façon plus ou moins convaincante : de Lazzar 2000, p. 58 ; Boulogne 2002, p. 236-238. Voir une dernière mise au point dans Delattre 2011, p. 54-68.

militaires, qu'elles soient amies, alliées, ou déjà partiellement intégrées dans l'ensemble juridique romain en construction. Les épisodes qui concernent tout particulièrement la ville de Rome ont fait l'objet d'une description plus attentive de la part des Anciens, car elles affectaient directement le peuple souverain en devenir. Cette lecture anachronique, remodelée à l'aune des préoccupations de la fin de la République et du début du Principat, a forgé de solides tabous qui ont fortement conditionné notre connaissance de ces épisodes. Qu'on la projette dans Rome ou hors de Rome, cette crainte, que l'on mesure à la férocité des répressions, traduit la fragilité des nouvelles alliances et, au-delà, la versatilité potentielle des acteurs auxquels sont confrontées les autorités romaines, à commencer par le corps civique même de Rome. Dans le contexte international, alors que les Romains sont concurrencés par d'autres puissances, comme les Samnites, les trahisons et les changements de camps au profit de l'ennemi prouvent que la conquête romaine n'a pas été un processus complètement linéaire, mais plutôt une expansion au rythme irrégulier, que l'on ne peut pas considérer comme un fait historique irréversible à une si haute époque.

N°	N° dans Engerbeaud 2020	Date, règne	Sources principales	Ennemi	Informations sur l'affrontement	Prise par l'ennemi		Avec trahison		
						Avec combat ou siège	Intimidée, la cité se rend à l'ennemi sans siège	Sous-entendue	d'un groupe d'individus	avec un individu ou un chef dont le nom est connu
1	12	Rom. ¹	Liv. 1.11.6-9 ; DH. 2.39.1-3 ; Val.-Max. 9.6.1 ; Flor. 1.1 ; Plut. <i>Rom.</i> 17.2-5 ; <i>Vir. ill.</i> 2 ; Zonar. 7.3 Dindorf, p. 93, l. 10-27 ²	Sabins	Trahison de Tarpeia et prise de l'Arx de Rome par les Sabins					X
2	50	Anc.	DH. 3.38.2	Latins	Reprise de Medullia par les Latins	X				
3	97	Tar. 1	DH. 3.57.2	Étrusques	Prise de Fidènes par l'ennemi			X		
4	/	Tar. 1 ?	Fresques de la tombe François de Vulci (voir Coarelli 1983) ; Tables Claudiennes (<i>CL</i> 13.1668 = <i>ILS</i> 212)	Étrusques	Prise hypothétique de Rome par Caelius Vibenna	?	?			
5	/	508	Allusion dans Liv. 2.14.1 ; <i>Tac. Hist.</i> 3.72.1 ; Plin. <i>H.N.</i> 34.39	Porsenna	Prise de Rome par Porsenna	X				
6	155	500	DH. 5.52.1	Fidénates	Prise de Fidènes				X	

1 Les noms des rois sont abrégés comme il suit : Rom. pour Romulus, Anc. pour Ancus Marcius, Tar. 1 pour Tarquin l' Ancien.

2 Voir le détail des sources secondaires dans Engerbeaud 2020, p. 324. Les fragments cités dans cette étude sont les suivants : Fabius Pictor, Peter F8 (= Jacoby F6 = Chassignet F10 = Cornell F7) *apud* DH. 2.38.2-40.2 ; L. Cincius Alimentus, Peter F5 (= Jacoby F3 = Chassignet F7 = Cornell F3) *apud* DH. 2.38.2-40.2 ; L. Calpurnius Piso, Peter F5 (= Jacoby F3 = Chassignet F7 = Cornell F7) *apud* DH. 2.38.2-40.2 ; C. Sulpicius Galba, Peter F1 (= Jacoby F1 = Cornell F1) *apud* Plut. *Rom.* 17.2-5 ; Juba, *FGrHist* 275 F9-13, *apud* Plut. *Rom.* 17.5 ; Antigonos, *FGrHist* 816 F2 *apud* Plut. *Rom.* 17.5 ; Simylos, *Anthol. lyr. Gr.* 2.6, p. 102 D *apud* Plut. *Rom.* 17.6-7.

N°	N° dans Engerbeaud 2020	Date, règne	Sources principales	Ennemi	Informations sur l'affrontement	Prise par l'ennemi		Avec trahison		
						Avec combat ou siège	Intimidée, la cité se rend à l'ennemi sans siège	Sous-entendue	d'un groupe d'individus	avec un individu ou un chef dont le nom est connu
7	164	496	DH. 6.3.1	Latins	Prise de Corbio	X				
8	192	491	Liv. 2.39.2 ; DH. 8.14.1-2 ; Plut. Cor. 28.3	Coriolan	Prise de Circeii		X			
9	194	491 ?	DH. 8.17.3-7 ; Plut. Cor. 28.5	Coriolan	Prise de Toleria	X				
10	195	491 ?	DH. 8.20.1-3 ; Plut. Cor. 29.1	Coriolan	Prise de Bola	X				
11	196	491 ?	DH. 8.19.4	Coriolan	Prise de Corbio		X			
12	197	491 ?	Liv. 2.39.3 ; DH. 8.36.2	Coriolan	Prise de Satricum	X				
13	198	491 ?	Liv. 2.39.3 ; DH. 8.36.2	Coriolan	Prise de Longula	X				
14	199	491 ?	DH. 8.36.2	Coriolan	Prise de Cetta	X				
15	200	491 ?	Liv. 2.39.3 ; DH. 8.36.2	Coriolan	Prise de Polusca (Πολυσκα)	X				
16	201	491 ?	Liv. 2.39.3 ; DH. 8.19.1-3	Coriolan	Prise de Corioli		X			
17	202	491 ?	Liv. 2.39.3 ; DH. 8.36.2	Coriolan	Prise de Mugilla (ou Mugilla)	X				

N°	N° dans Engerbeaud 2020	Date, règne	Sources principales	Ennemi	Informations sur l'affrontement	Prise par l'ennemi		Avec trahison		
						Avec combat ou siège	Intimidée, la cité se rend à l'ennemi sans siège	Sous-entendue	d'un groupe d'individus	avec un individu ou un chef dont le nom est connu
18	203	491 ?	DH. 8.36.2	Coriolan	Prise d'Albia	X				
19	204	491 ?	Liv. 2.39.4 ; DH. 8.21.1-2	Coriolan	Prise de Lanuuium	X				
20	205	491 ?	Liv. 2.39.4	Coriolan	Prise de Vetelia	X				
21	206	491 ?	Liv. 2.39.4	Coriolan	Prise de Trebium	X				
22	207	491 ?	Liv. 2.39.4 ; DH. 8.19.1-2 ; Plut. Cor. 28.5	Coriolan	Prise de Labici	X				
23	208	491 ?	Liv. 2.39.4 ; DH. 8.19.3 ; Plut. Cor. 28.5	Coriolan	Prise de Pedum	X				
24	209	491 ?	DH. 8.18.1-4 ; Plut. Cor. 28.5	Coriolan	Prise de Bola	X				
25	226	482	DH. 8.91.1 (allusion dans Liv. 2.43.2 ?)	Éques	Prise d'Ortona	X				
26	301	460	Liv. 3.15.5 ; DH. 10.14.1-4 ; Oros. 2.12 ; Zonar. 7.18.Dindorf, p. 139, l. 3-5	Appius Herdonius	Prise du Capitole				X	X
27	304	459	Liv. 3.23.1 ; DH. 10.20.2	Éques	Prise de Tusculum	X				

N°	N° dans Engerbeaud 2020	Date, règne	Sources principales	Ennemi	Informations sur l'affrontement	Prise par l'ennemi		Avec trahison		
						Avec combat ou siège	Intimidée, la cité se rend à l'ennemi sans siège	Sous-entendue	d'un groupe d'individus	avec un individu ou un chef dont le nom est connu
28	319	457	Liv. 3.30.2 ; DH. 10.26.2	Èques	Prise de Corbio	X				
29	321	457	Liv. 3.30.8 ; DH. 10.26.2	Èques	Prise d'Ortona	X			X	
30	364	410	Liv. 4.53.3	Èques	Prise de l'Arx Caruentana	X				
31	367	409	Liv. 4.55.4	Èques	Prise de l'Arx Caruentana	X				
32	375	407	DS. 14.11.1.6 ; Liv. 4.58.3	Volsques	Prise d'Errouka/Verrugo	X				
33	382	402	Liv. 5.8.2	Volsques	Prise d'Anxur	X				
34	406	394	DS. 14.98.5 (allusion dans Liv. 5.28.11 ?)	Èques	Prise d'Querreginos (Verrugo ?)	X				
35	407	393	Liv. 5.29.3	Èques	Prise de Vitellia			X		
36	417	390	Sur le versement d'une rançon au chef gaulois Brennus : Pol. 1.6.2 et 2.22.15 ; DS. 14.116.7 ³	Gaulois	Prise de Rome	X				

3 En ce qui concerne les autres sources de l'épisode, qui n'admettent pas la capitulation romaine devant Brennus, voir Engerbeaud 2020, p. 355.

N°	N° dans Engerbeaud 2020	Date, règne	Sources principales	Ennemi	Informations sur l'affrontement	Prise par l'ennemi		Avec trahison		
						Avec combat ou siège	Intimidée, la cité se rend à l'ennemi sans siège	Sous-entendue	d'un groupe d'individus	avec un individu ou un chef dont le nom est connu
37	430	389	DS. 14.117.4 ; Liv. 6.3.2.3 ; Plut. Cam. 35.1-2	Étrusques	Prise de Sutrium	X				
38	432	389	DS. 14.117.5	Gaulois	Prise d'Oueaskios	X				
39	439	386	Liv. 6.10.1	Étrusques et Nepete	Prise de Nepete				X	
40	446	381	Liv. 6.22.4 ; Plut. Cam. 37.6	Volques et Prénestins, ou Étrusques, (d'après Plut.)	Prise de Satricum ou de Sutrium	X				
41	460	377	Liv. 6.33.4-5	Latins	Prise et destruction de Satricum	X				
42	461	377	Liv. 6.33.6-7	Latins	Prise de Tusculum (hormis l'Arx)	X				
43	537	336	Liv. 8.15.4	Sidicins	Les Aurunci fuient une cité et la laissent à l'ennemi	X				
44	564	321/320	Liv. 9.12.5	Satricans	Défection de la colonie de Satricum				X	
45	565	321/320	Liv. 9.12.5-8	Samnites (II)	Prise de Frégelles					

N°	N° dans Egerbeaud 2020	Date, règne	Sources principales	Ennemi	Informations sur l'affrontement	Prise par l'ennemi		Avec trahison		
						Avec combat ou siège	Intimidée, la cité se rend à l'ennemi sans siège	Sous-entendue	d'un groupe d'individus	avec un individu ou un chef dont le nom est connu
46	580	317	DS. 19.65.7	Campaniens	Trahison de Nuceria Alfaterna				X	
47	584	315	DS. 19.72.3 ; Liv. 9.22.11	Samnites (II)	Prise de Plistica	X				
48	585	315	DS. 19.72.3 ; Liv. 9.23.2	Samnites (II)	La garnison romaine est massacrée par les habitants de Sora				X	
49	595	314	Liv. 9.26.1	Samnites (II)	Prise de Luceria			X		
50	598	313	Liv. 9.28.3	Samnites (II)	Prise de Frégelles		X			
51	605	311	Liv. 9.31.2	Samnites (II)	Prise de Cluuliae		X			
52	642	306	DS. 20.80.1 ; Liv. 9.43.1	Samnites (II)	Prise de Calatia		X			
53	643	306	DS. 20.80.1 ; Liv. 9.43.1	Samnites (II)	Prise de Sora		X			
54	714	294	Liv. 10.36.16	Samnites (III)	Prise d'Interamna		X			

- VERNANT Jean-Pierre, « La belle mort et le cadavre outragé », *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1990.
- VERNANT Jean-Pierre, « Mort grecque mort à deux faces », *L'individu, la mort, l'amour*, Paris, Gallimard, 1999, p. 81-89.
- VESSEY David, « Silius Italicus on the fall of Saguntum », *Classical Philology*, n° 69/1, 1974, p. 28-36.
- VIDAL-NAQUET Pierre, « Flavius Josèphe et Masada », *Revue Historique*, n° 260/1, 1978, p. 3-21.
- VOISIN Jean-Louis, « Tite-Live, Capoue et les Bacchanales », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, n° 96/2, 1984, p. 601-653.
- VOISIN Jean-Louis, « La mort volontaire du vaincu chez les Celtes : du lac Vadimon au Galate du Capitole », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, n° 121/2, 2009, p. 395-405.
- VOISIN Jean-Louis, « Prosopographie des morts volontaires chrétiens (en particulier chez Eusèbe de Césarée) », in BASLEZ Marie-Françoise, PRÉVOT Françoise (dir.), *Prosopographie et Histoire religieuse*, Actes du colloque tenu en l'Université Paris XII-Val de Marne, les 27 & 28 octobre 2000, Paris, De Boccard, 2005, p. 351-362.
- WALBANK Frank W., « Political Morality and the Friends of Scipio », *The Journal of Roman Studies*, n° 55, 1/2, 1965, p. 1-16.
- WALBANK Frank W., *A Historical Commentary on Polybius*, vol. 2, Oxford, Oxford University Press, 1967¹ (1999), 682 p.
- WALBANK Frank W., *Philip V of Macedon*, Cambridge, Cambridge University Press, 1940, Archon Books, 1967², 387 p.
- WALBANK Frank W., *Polybius*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1972, 201 p.
- WALBANK Frank W., *Polybius, Rome and the Hellenistic World, essays and reflections*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, 353 p.
- WALSH Patrick G., « The Literary Techniques of Livy », *RM*, n° 97, 1954, p. 97-114.
- WALSH Patrick G., *Livy. His Historical Aims and Methods*, Cambridge, Cambridge University Press, 1961, xii-301 p.
- WILL Édouard, *Histoire politique du monde hellénistique 323-30 av. J.-C.*, II, Paris, Seuil, coll. « Points Histoire », 2003 (1967¹, 1982²), 650 p.
- WITTE Karl, « Über die Form der Darstellung in Livius' Geschichtswerk », *Rhein. Museum*, n.f., n° 65, 1910, p. 270-305.

Mathieu Engerbeaud, Trahir les Romains et livrer sa cité à l'ennemi, de Romulus aux guerres samnites (753-290 av. J.-C.)

Sources

- BAYET Jean, BAILLET Gaston (éd.), *Tite-Live. Histoire romaine. Tome III. Livre III*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « CUF », 1943, 160 p.
- BAYET Jean, BAILLET Gaston (éd.), *Tite-Live. Histoire romaine. Tome V. Livre V*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « CUF », 1954, 172 p.
- BAYET Jean (éd.), *Tite-Live. Histoire romaine. Tome VI. Livre VI*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « CUF », 1966, 136 p.
- BELLANGER François (éd.), *Denys d'Halicarnasse. Les Antiquités romaines. III*, Paris, Volland, 1800, 391 p.
- BELLANGER François (éd.), *Denys d'Halicarnasse. Les Antiquités romaines. VI*, Paris, Volland, 1800, 376 p.

- BIZIÈRE Françoise (éd.), *Diodore de Sicile. Bibliothèque historique. Livre XIX*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « CUF », 1975, 168 p.
- BOULOGNE Jacques, *Plutarque. Œuvres morales. Tome IV. Traités 17-19. Conduites méritoires de femmes. Étiologies romaines. Étiologies grecques. Parallèles mineurs*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « CUF », 2002, 466 p.
- CORNELL Tim. J. (dir.), *The Fragments of the Roman Historians, 3 vol.*, Oxford, Oxford University Press, 2013.
- DELATTRE Charles, *Pseudo-Plutarque. Nommer le monde : origine des noms de fleuves, de montagnes et de ce qui s'y trouve*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2011, 248 p.
- DE LAZZER Alessandro (dir.), *Paralleli minori. Plutarco. Introduzione, testo critico, traduzione e commento*, Napoli, M. d'Auria, Corpus Plutarchi moralium, 2000, 365 p.
- FLOBERT Annette (éd.), *Tite-Live. Histoire romaine. Livres VI à X. La conquête de l'Italie*, Paris, Flammarion, 1996, 517 p.
- SAUTEL Jacques-Hubert (éd.), *Denys d'Halicarnasse. Antiquités romaines. Tome III. Livre III*, Les Belles Lettres, coll. « CUF », 1999, 180 p.

Études modernes

- AULIARD Claudine, « Les magistrats et les *deditiones* aux IV^e et III^e siècles, entre guerre et diplomatie », in CAIRE Emmanuèle, PITTA Sylvie (dir.), *Guerre et diplomatie romaines. IV^e-III^e siècles av. J.-C. Pour un réexamen des sources*, Actes du colloque organisé du 20 au 22 janvier 2005, à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, Aix-en-Provence, PUP, coll. « Textes et documents de la Méditerranée antique et médiévale », 2006, p. 139-156.
- BAYET Jean, *Mélanges de littérature latine*, Roma, Edizioni di Storia e letteratura, 1967, 560 p.
- BISPHAM Edward H., CORNELL Tim J., « Fabius Pictor », in CORNELL Tim J. (dir.), *The Fragments of the Roman Historians. Volume I*, Oxford, Oxford University Press, 2013, p. 160-178.
- BRENK Frederick E., « Tarpeia among the Celts. Watery Romance, from Simylos to Propertius », in DEROUX Carl (dir.), *Studies in Latin Literature and Roman History. I*, Bruxelles, Latomus, 1979, p. 166-174.
- BRIQUEL Dominique, « Le sillon du fondateur », in HINARD François (dir.), *Histoire romaine. Tome I. Des origines à Auguste*, Paris, Fayard, 2000, p. 11-46.
- BRIQUEL Dominique, « Sur un épisode sanglant des relations entre Rome et les cités étrusques : le massacre de prisonniers au cours de la guerre de 358/51 », in *La Rome des premiers siècles, légende et histoire*. Actes de la table ronde en l'honneur de M. Pallottino, Firenze, L. S. Olschki, coll. « Biblioteca di Studi etruschi », n° 24, 1992, p. 37-46.
- BRIQUEL Dominique, « C. Pontius Herenni filius. Remarques sur la désignation du vainqueur des Fourches Caudines chez Tite-Live », in VAN HEEMS Gilles (dir.), *La variation linguistique dans les langues de l'Italie préromaine*. Actes du IV^e séminaire sur les langues de l'Italie préromaine organisé à l'université Lumière-Lyon 2 et la Maison de l'Orient et de la Méditerranée. 12 mars 2009, Lyon, Collection de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée. Série linguistique et philologique, n° 7, 2011, p. 31-37.
- BRIQUEL Dominique, « L'image des *Caluui* de Capoue », in BRIQUEL Dominique, THUILLIER Jean-Paul (dir.), *Le Censeur et les Samnites. Sur Tite-Live, livre IX*, Paris, Éd. rue d'Ulm, coll. « Études de littérature ancienne », 2001, p. 117-133.
- BRIQUEL Dominique, *Le Forum brûle (18-19 mars 210 av. J.-C.). Un épisode méconnu de la deuxième guerre punique*, Paris, L'Harmattan, coll. « Kubaba », n° 1, 2002, 228 p.

- CAPOZZA Maria, *Movimenti servili nel mondo romano in età repubblicana. I, Dal 501 al 184 a. Cr.*, Rome, "L'Erma" di Bretschneider, 1966.
- CASCINO Roberta, Di GIUSEPPE Helga, PATTERSON Helen L. (dir.), *Veii. The Historical Topography of the Ancient City. A Restudy of John Ward-Perkins's Survey*, London, Archaeological Monographs of the British School at Rome, n° 19, 2012, 429 p.
- CAZANOVE Olivier de, « Itinéraires et étapes de l'avancée romaine entre Samnium, Daunie, Lucanie et Étrurie », in BRIQUEL Dominique, THUILLIER Jean-Paul (dir.), *Le Censeur et les Samnites. Sur Tite-Live, livre IX*, Paris, Éd. rue d'Ulm, coll. « Études de littérature ancienne », 2001, p. 147-192.
- CÉBEILLAC-GERVASONI Mireille, LAMOINE Laurent, TRÉMENT Frédéric (dir.), *Autocélébration des élites locales dans le monde romain : contextes, images, textes, I^{er} s. av. J.-C.-III^e s. ap. J.-C.*, Actes du colloque tenu à Clermont-Ferrand, 21-23 novembre 2003, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2004, 570 p.
- COARELLI Filippo, *Fregellae. La storia e gli scavi*, Roma, Quasar, 1981, 57 p.
- COARELLI Filippo, « Le pitture della tomba François a Vulci: una proposta di lettura », *Dialoghi*, n° 2, 1983, p. 43-69.
- COARELLI Filippo, « Le mura regie e repubblicane », in BRIZZI Bruno (dir.), *Mura e porte di Roma antica*, Roma, Colombo, 1995, p. 9-38.
- CRAWFORD Michael H., *Roman Republican Coinage*, London/New York, Cambridge University Press, 1974, 2 vol.
- DEGRASSI Attilio, *Fasti Capitolini*, Torino, G. B. Paravia, coll. « Corpus scriptorum latinorum Paravianum », 1954, 191 p.
- DUMÉZIL Georges, *Tarpeia. Essais de philologie comparative indo-européenne*, Paris, Gallimard, coll. « Les mythes romains », 1947, 294 p.
- ENGERBEAUD Mathieu, *Rome devant la défaite (753-264 av. J.-C.)*, Paris, Les Belles Lettres, Ministère des Armées, coll. « Études anciennes. Série latine. n° 80 », 2017, 590 p.
- ENGERBEAUD Mathieu, *Les Premières guerres de Rome (753-290 av. J.-C.)*, Paris, Les Belles Lettres, 2020, 495 p.
- FREYBURGER Gérard, *Fides. Étude sémantique et religieuse depuis les origines jusqu'à l'époque augustéenne*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Études anciennes. n° 35 », 1986, 361 p.
- FRONDA Michael P., *Between Rome and Carthage. Southern Italy during the Second Punic War*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, 374 p.
- GROSSMANN Lukas, *Roms Samnitenkriege. Historische und historiographische Untersuchungen zu den Jahren 327-290 v. Chr.*, Düsseldorf, Wellem, Reihe Geschichte, n° 1, 2009, 200 p.
- JACOBY Felix, « Die Überlieferung von Ps. Plutarchs "Parallela minora" und die Schwindelautoren », *Mnemosyne*, n° 8, 1940, p. 73-144.
- JONES Howard (dir.), *Samnium. Settlement and Cultural Change. The Proceedings of the third E. Togo Salmon Conference on Roman studies*, Providence (Rhode Island), Center for Old World Archaeology and Art, Brown University, *Archaeologia transatlantica*, n° 22, 2004, 133 p.
- KAMPEN Natalie, « Reliefs of the Basilica Aemilia: a Redating », *Klio*, n° 73, 1991, p. 448-458.
- MANNI Eugenio, « Diodoro e la storia arcaica di Roma », *Kokalos*, n° 16, 1970, p. 60-73.
- MARTINEZ-PINNA Jorge, *Tusculum latina. Aproximación histórica a una ciudad del antiguo Lacio (siglos VI-IV a.C.)*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Escuela Española de Historia y Arqueología en Roma, 2004, 240 p.
- NEEL Jaclyn, « Tarpeia the Vestal », *The Journal of Roman Studies*, n° 109, 2019, p. 103-130.
- NEWBY Zahra, *Greek Myths in Roman Art and Culture. Imagery. Values and Identity in Italy, 50 BC-AD 250*, Cambridge, Cambridge University, 2016, 387 p.

- OAKLEY Stephen P., *A Commentary on Livy. Books VI-X. Volume III, Book IX*, Oxford, Clarendon Press, 2005, 758 p.
- PECORARO Antonio (dir.), *Nuceria Alfaterna e il suo territorio. Dalla fondazione ai Longobardi. Vol. I, Nocera Inferiore, Aletheia*, 1994, 267 p.
- PERUZZI Emilio, « Le coup de main d'Appius Herdonius », *La parola del passato*, n° 42, 1987, p. 440-449.
- PISANI SARTORIO Giuseppina, « Carmentis, Carmenta », in STEINBY Eva. M. (dir.), *Lexicon topographicum urbis Romae. Vol. primo, A-C*, Roma, Quasar, 1993, p. 240-241.
- RAMPAZZO Natale, *Iustitia e bellum: prospettive storiografiche sulla guerra nella Repubblica romana*, Napoli, Jovene editore, coll. « Storia politica costituzionale e militare del mondo antico », 2012, 133 p.
- RICH John W., « Valerius Antias », in CORNELL Tim J. (dir.), *The Fragments of the Roman Historians. Volume I*, Oxford, Oxford University Press, 2013, p. 330-367.
- RICHARDSON James H., *The Fabii and the Gauls. Studies in Historical Thought and Historiography in Republican Rome*, Stuttgart, F. Steiner, 2012, 186 p.
- RICHARDSON Lawrence Jr, *A New Topographical Dictionary of Ancient Rome*, Baltimore, John Hopkins University Press, 1992, 458 p.
- RÜPKE Jörg, *Domi militiae. Die religiöse Konstruktion des Krieges in Rom*, Stuttgart, F. Steiner, 1990, 312 p.
- SALMON Edward Togo, *Samnium and the Samnites*, Cambridge, Cambridge University Press, 1967, 446 p.
- SANZ Anthony-Marc, « La *deditio* : un acte diplomatique au cœur de la conquête romaine (fin du III^e-fin du II^e siècle av. J.-C.) », in GRASS Barthélémy, STOUDEUR Ghislaine (dir.), *La Diplomatie romaine sous la République : réflexions sur une pratique. Actes des rencontres de Paris (21-22 juin 2013) et Genève (31 octobre-1^{er} novembre 2013)*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, coll. « Institut des sciences et techniques de l'Antiquité », 2015, p. 87-105.
- SCOPACASA Rafael, *Ancient Samnium. Settlement, Culture and Identity between History and Archaeology*, Oxford, Oxford University Press, 2015, 352 p.
- SUTHERLAND Carol H. V. , CARSON Robert A. G., *The Roman Imperial Coinage. Volume I. From 31 BC to AD 69*, London, Spink and son, 1984, 304 p.
- TAGLIAMONTE Gianluca, *I Sanniti. Caudini, Irpini, Pentri, Carricini, Frentani*, Milano, Longanesi, coll. « Biblioteca di archeologia », n° 25, 1996, 322 p.
- VACINOVÁ Lenka, « The Punishment of Tarpeia and its Possible Iconographic Inspiration », *Acta Universitatis Carolinae. Philologica*, n° 10/2, 2017, p. 43-55.
- WELCH Tara S., *Tarpeia. Workings of a Roman Myth*, Columbus, Ohio State University Press, 2015, 331 p.

Ghislaine Stouder, Complots, trahisons et châtements au temps de la guerre contre Pyrrhos

Sources

Sources littéraires

- BOISSEVAIN Ursul Ph., *Cassii Dionis Cocceiani Historiarum romanarum quae supersunt*, vol. 1, Berlin, Weidmann, 1895, 539 p.
- CHASSIGNET Martine, *L'Annalistique romaine, Tome I: Les annales des pontifes et l'annalistique ancienne (fragments)*, Les Belles Lettres, Paris, 1996, 112 p.
- CORNELL Timothy J. (dir.), *The fragments of the Roman Historians*, vol. 2 : *Texts and Fragments*, Oxford, Oxford University Press, 2013, 1143 p.

Table des matières

Mathieu ENGERBEAUD, Romain MILLOT

Introduction

Comploter et trahir

Des cités antiques à la merci de leurs citoyens 5

La cité, le traître et l'ennemi Livrer sa patrie dans les récits de guerres

Jérémy CLÉMENT

Mythe et réalité d'une Olynthe livrée par ses cavaliers

348 av. J.-C. 15

Amarande LAFFON

Ne pas trahir sa patrie

La résistance héroïque des Abydiens

Polybe, 16.28-34 41

Mathieu ENGERBEAUD

Trahir les Romains et livrer sa cité à l'ennemi,
de Romulus aux guerres samnites

753-290 av. J.-C. 57

Ghislaine STOUDEUR

Complots, trahisons et châtements au temps de la guerre contre Pyrrhos 89

Les traîtres « donneurs de cités »

Marie DURNERIN

Théramène et les négociations de 404

Livrer ou sauver sa patrie ? 111

Sophie HULOT

La défection de Nola n'aura pas lieu

Le revirement de L. Bantius et son interprétation

216 av. J.-C. 131

Romain MILLOT	
Marcus Livius Drusus fut-il un traître ?	149
Cyrielle LANDREA	
La trahison et les rescapés patriciens des proscriptions de 43 av. J.-C.	167
 Livrer sa patrie Les leçons de l'Histoire 	
Paul ERNST	
Polybe et les faits de trahison	
Les leçons de l'Histoire	185
Simon CAHANIER	
Conseils pratiques à l'usage des généraux	
La livraison de la cité à l'ennemi	
dans les recueils d' <i>exempla</i> de Valère Maxime, Frontin et Polyen	227
Kévin BLARY	
Du corps et de l'âme du traître médiorépublicain	
Un portrait au prisme des trahisons de la fin de la République	255
Michaël GIRARDIN	
Livrer Jérusalem dans l'Antiquité	
Leçons de théologie et de <i>Realpolitik</i>	275
Mathieu ENGERBEAUD, Romain MILLOT	
Conclusions	
Livrer sa patrie à l'ennemi	
Un fléau communautaire favorisé par l'organisation civique ?	289
Bibliographie	297
Index général	337

LIVRER SA PATRIE À L'ENNEMI DANS L'ANTIQUITÉ

HÉRITAGES MÉDITERRANÉENS

présente des
recherches
nouvelles sur
les textes de
la Méditerranée
antique et
médiévale.

Dans l'Antiquité, trahir sa patrie pour la remettre à l'ennemi est considéré comme une des transgressions les plus graves que peut commettre un citoyen. Les textes antiques regorgent d'épisodes saisissants dans lesquels les auteurs dépeignent la douleur collective des citoyens tombés sous le joug de l'ennemi à cause d'une trahison. Les sources décrivent précisément les causes de cette catastrophe civique, manigancée dans l'ombre d'un complot ou résultant de l'action d'un individu isolé. Les hommes politiques, les savants et les historiens antiques critiquent vigoureusement cet acte déloyal qui est redouté par toutes les cités en temps de guerre. Pour insister sur le caractère inadmissible de ces trahisons, les auteurs de l'Antiquité brosent un portrait négatif des traîtres, en décrivant leurs sombres motivations, leur intelligence avec l'ennemi, leur passage à l'acte et, enfin, le châtement mérité que leur infligent les hommes ou la fortune. Le renouvellement récent des travaux sur les complots antiques permet d'étudier ces trahisons sous un nouvel angle et d'en analyser les causes, les modes opératoires et les conséquences aussi bien pour les traîtres que pour les cités. L'étude de ces différentes thématiques permet aussi de comprendre comment les communautés antiques se sont prémunies contre ces trahisons, que l'on considérait alors comme faisant partie des désastres civiques les plus traumatisants.

Couverture

Armand-Charles Caraffe,
Metellus levant le siège
de Centobrica (avant 1805),
huile sur toile, Musée de l'Ermitage,
Alamy banque d'images.

Mathieu Engerbeaud est maître de conférences à Aix Marseille Université. Ses recherches portent sur l'histoire et l'historiographie des premières guerres de Rome.

Romain Millot est maître de conférences à l'université de Nîmes. Ses recherches portent sur l'histoire politique et l'historiographie de la République romaine, en particulier sur le thème des conspirations.